HORS-SÉRIE

#1

Engagés !

AVRIL 2023

Directeur de publication :
Stéphane Beaudet

Directrice de la rédaction
et de la communication :
Rym Nassef

Rédacteur en chef et textes :
Frédéric Lejeal

Collaboratrice :
Catherine Lengellé

Photos :
Angélique Mian
et **Marjolaine Roland**

Directeur artistique :
Michel Cicchini

Distribution :
Sophie Prévost
et **Célestin Quetty**

Imprimeur :
Morault

Imprimé en France

Date de publication :
avril 2023

Tirage :
3000 exemplaires.

IMPRIM'VERT
Votre imprimeur agit pour l'environnement

PEFC
10-31-1668

Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

pefc-france.org

SOMMAIRE

04 Éditorial de **Stéphane Beaudet**

08 **Politiques publiques** La démocratie participative, pour quoi faire ?

10 **Malamine Sissoko & Souliman Konaté** Petite lucarne, buzz mondial

12 **Claire Floret** Reine du Tour de France

14 **Anthony Babkine** L'enfant du pays

16 **Eliot Bidet** La course chevillée au corps

18 **Assemblée citoyenne** La parole aux Évry-Courcouronnais

20 **Aïsseta Cisse** Faiseuse de paix

22 **Andrew Tolonen** La nature – et ses bactéries – avant toute chose

24 **Céline Magen** Pour l'amour des chiens

26 **Paty Koti-Bongo** Toujours plus fort, plus loin !

28 **Le Conseil des Sages** Écouter la voix des anciens

30 **Linda François** Casser les codes

32 **Franck Senaud** « Évromaniaque »

34 **Houda Courtaux A.Nasser** La *boss* du commerce

36 **Kalvin Kpako** La force tranquille

38 **Le Conseil Municipal des Enfants** Citoyens en herbe

40 **Peggy Nacitas** Soutenir les familles isolées

42 **Sandrine Clain** Aux marionnettes enchantées

44 **Vittorio Cardarelli** Bons pieds, bons poings

46 **Doudou Samba** Encadrer les jeunes, leur montrer le chemin

48 **Les Conseils de quartier** Au fondement de la démocratie locale

50 **Sariati Msoili** Allez les filles !

52 **Valérie Brunel** Tout pour les sciences

54 **Nélia Sahraoui** Du vélo, sinon rien

56 **Christophe Alirol** Courroie de transmission

58 **Vie associative** L'engagement citoyen par excellence

60 **Carla Marino** Attention, championne de France !

62 **Kevin Massamba** Ambassadeur de la « raposphère »

64 **Damien Koutodjo** Boosté à l'Élysée

66 **Manelle Inaho** En route vers les JO !

68 **Conseil du sport** Impliquer chaque acteur, démocratiser toutes les disciplines

70 **Aïssatou Bodian** Saveurs d'ailleurs

72 **Jacques Longuet** La Ville Nouvelle en mémoire

74 **Anna Niarakis** Voyage en biologie humaine

76 **Alexandre Fraslin** Médecin du droit

78 **Ville Apprenante** Apprendre à tous les âges de la vie

80 **Melissa Derouck** Pour le bien-être des étudiants

82 **Olivier Bonnard** Faire plaisir avant tout

84 **Bramsito** Made *in* Rap

86 **Safaa Cherqaoui** Au nom des femmes

89 **Conclusion**

Une nouvelle publication pour notre ville Capitale

Madame, Monsieur,

Vous tenez entre vos mains la première édition du *« Hors-Série »*, la nouvelle publication inédite de la Ville d'Évry-Courcouronnes.

Depuis la création de la commune nouvelle, nous avons fait coexister les supports d'information municipale des deux précédentes communes. Cela était nécessaire et légitime pour que chacun s'y retrouve mais le temps d'un bilan objectif s'avérait tout aussi indispensable à l'heure où les applications et supports numériques prennent le pas sur les traditionnelles publications imprimées.

À l'appui d'une étude de lectorat, de nombreux et réguliers échanges avec les habitants comme avec les partenaires de la Ville, il ressort que *« La Quinzaine »* a indéniablement trouvé son public pour, à la fois, prodiguer toutes les informations pratiques de proximité et relayer la très riche vie associative et citoyenne de notre commune. D'ailleurs, lorsque vous ne la recevez pas, vous ne manquez pas de nous le rappeler ; voilà la meilleure preuve d'attachement qui puisse être !

Évry-Courcouronnes, Capitale de l'Essonne, ne pouvait cependant se résumer à un journal ou à un magazine de proximité. Un tel statut de centralité oblige, afin de donner à voir aux dizaines de milliers de personnes qui fréquentent quotidiennement ou ponctuellement notre ville : habitants, salariés, étudiants, visiteurs d'un jour ou de toujours, partenaires publics et privés… Notre ville ne laisse jamais indifférent quiconque s'y rend ou la pratique, là réside sa force immatérielle.

Nous avons donc imaginé un support renouvelé, de grande qualité éditoriale, graphique et photographique. Chaque numéro sera exceptionnel, la dénomination *« Hors-Série »* s'est ainsi avérée la plus appropriée.

Quand l'ancien Magazine était distribué toutes boîtes aux lettres, le *« Hors-Série »* est, quant à lui, tiré à moins de 3 000 exemplaires et uniquement disponible aux accueils de certains équipements municipaux et chez nos partenaires. Une version numérique est également en ligne. Cette nouvelle publication démontre très concrètement qu'on peut cumuler gains écologiques et budgétaires. Les économies substantielles permises par ce choix nous permettent de privilégier la qualité à la quantité, pour souligner et révéler les grandes dynamiques à l'œuvre dans notre commune.

Pour ce premier numéro, nous mettons en lumière des talents incroyables qui font rayonner la Capitale de l'Essonne. À travers 33 portraits, vous découvrirez une richesse et une diversité insoupçonnées aux quatre coins de la ville et parmi toutes les générations.

Art, commerce, culture, droit, éducation, entreprenariat, gastronomie, médecine, musique, patrimoine, sciences, solidarité, sport, syndicalisme… Tout ce qui fait société est présent de la plus belle manière à Évry-Courcouronnes.

Soyons fiers de ce que nous sommes !

NOTRE VILLE NE LAISSE JAMAIS INDIFFÉRENT QUICONQUE S'Y REND OU LA PRATIQUE, LÀ RÉSIDE SA FORCE IMMATÉRIELLE.

Stéphane Beaudet

Maire d'Évry-Courcouronnes
Président délégué
de l'agglomération
Grand Paris Sud

POLITIQUES PUBLIQUES

La démocratie participative, pour quoi faire ?

« *La démocratie est le pire des systèmes à l'exclusion de tous les autres* », se plaisait à répéter Winston Churchill. Si la force d'une démocratie comme source de liberté, de concorde civile, de dialogue, de respect mutuel et de gestion de la Cité n'est plus à démontrer, elle ne saurait pour autant se résumer aux seules consultations électorales. Garder le contact avec le terrain, être au plus près des préoccupations des citoyens suppose pour tout élu, a fortiori local, de déployer bien d'autres dispositifs capables de renforcer la participation directe des citoyens aux décisions touchant leur quotidien.

S'EXPRIMER SUR LES GRANDS PROJETS

À l'échelle d'une ville, ces instances de démocratie participative sont indispensables pour ne pas dire vitales. Elles accompagnent la réalisation de grands projets lesquels, quoique figurant dans un programme électoral, ont régulièrement besoin d'être évalués, réévalués et, finalement, adoptés par ces mêmes concitoyens. Elles servent, par ailleurs, d'interface permanente entre les élus et les acteurs de terrain tout en constituant des sources de réflexion, d'expertise et de proposition utiles pour l'Exécutif municipal.

À Évry-Courcouronnes, la démocratie participative n'est ni un concept, encore moins un vain mot. Elle est consubstantielle à la Ville tant les occasions, pour les habitants, d'exprimer leurs envies ou d'émettre des critiques quant à la gestion de leur territoire sont bien ancrées. C'est ainsi que toutes les tranches d'âge, professions et catégories socio-professionnelles sont représentées, qui peuvent faire entendre leur point de vue. « *Nous avons toujours eu, dans notre ville, le souci permanent de produire des décisions collectivement en impliquant les habitants. Notre Charte de la Participation citoyenne adoptée en 2021 témoigne de cette priorité* », explique Pascal Chatagnon, adjoint au Maire chargé de la Participation citoyenne, de la vie associative et de la Ville apprenante.

ESPACES DE DIALOGUE

Possibilité leur est ainsi donnée de s'exprimer à travers l'**Assemblée citoyenne**. Lancée en 2022, cette instance de 53 membres, âgés de 16 à 80 ans, venus de tous les horizons, est chargée de travailler sur des thématiques choisies et de produire des avis. Consultatifs, ces derniers permettent aux élus d'ajuster les politiques publiques. À titre d'exemple, l'avis rendu en décembre 2022 en Conseil municipal, autour de la place de la voiture en ville et des nouvelles formes de mobilités douces, a conforté les orientations de la municipalité en matière de transports et de transition écologique. Autre instance démocratique, les **Conseils de quartier** sont des espaces d'information et de dialogue, de propositions et d'initiatives, pilotés et animés avec les habitants. Au nombre de dix, ils participent activement à l'amélioration du cadre de vie à l'échelle du quartier avec des impacts très concrets sur les politiques publiques. « *À titre d'exemple, un programme de 1500 nouveaux logements a été annulé, notamment en raison des critiques émanant des habitants* », précise Pascal Chatagnon.

NOUS AVONS TOUJOURS EU, DANS NOTRE VILLE, LE SOUCI PERMANENT DE PRODUIRE DES DÉCISIONS COLLECTIVEMENT EN IMPLIQUANT LES HABITANTS.

Pascal Chatagnon

Adjoint au Maire chargé de la Participation citoyenne, de la vie associative et de la Ville apprenante

TEMPS D'INFORMATION

Dans sa volonté de partager l'exercice du pouvoir et de donner la parole aux talents du territoire, la Ville s'est également dotée d'un **Conseil des Sages** pour permettre aux personnes de plus de 55 ans de faire valoir leur expérience. À ses côtés, le **Conseil Municipal des Enfants** et le **Conseil des jeunes** donnent la parole aux jeunes générations. Ces dernières ont ainsi la possibilité d'exprimer leurs attentes, leur vision du territoire et leur souhait pour une meilleure prise en compte des problématiques inhérentes à leur âge tandis que le Conseil des jeunes donne la voix aux adolescents.

L'ensemble de ces dispositifs est renforcé par les multiples actions de sensibilisation, d'information et de concertation entreprises par l'Exécutif municipal sur tous les chantiers et programmes engagés par la Ville en allant au-devant des populations dans le cadre d'ateliers ou de temps d'information. Ce fut encore le cas, récemment, à l'occasion du projet de futur centre-ville. Au-delà de leurs participations aux scrutins qui rythment la vie politique nationale, les Évry-Courcouronnais ont donc mille et une occasions de faire valoir leur point de vue, de s'impliquer pour la gestion quotidienne de leur ville et d'en écrire le futur ●

MALAMINE SISSOKO & SOULIMAN KONATÉ

Petite lucarne, buzz mondial

Tirer sur un mur avec un ballon de foot : banalité confondante. Tenter de faire passer le même ballon par une petite fenêtre rigoureusement carrée, sans carreaux, donnant sur le local à poubelles d'un immeuble : un vrai challenge. C'est celui que les enfants et les adultes des Pyramides se sont fixés. *« Pour le fun »*, comme on dit. Nous sommes le 6 décembre 2019. Alors qu'il se promène nonchalamment, Djibrill, un habitant du quartier et ex-footballeur surnommé *« Gay l'ancien »*, est interpelé pour tenter sa chance. Il se poste devant le ballon, shoote et met droit au but. Hurlements joyeux des enfants amassés au pied du 24 rue Jules Vallès avant que la vidéo, postée sur les réseaux sociaux par Malamine Sissoko dit *« Mala »*, le frère du héros du jour, ne devienne virale. Elle cumule aujourd'hui plusieurs millions de vues.

À cet instant, la vie du vidéaste-amateur, éducateur sportif de profession et artiste-producteur de musique, va basculer. *« Ce fût un véritable tremblement de terre. Tout a changé du jour au lendemain »*, se souvient-il.

Tous les yeux se mettent alors à converger vers Évry-Courcouronnes. Personnalités politiques et publiques, artistes comme l'acteur Ahmed Sylla et autres internationaux de football comme le Marocain Mehdi Benatia ou le Brésilien Anderson Luis de Carvalho, alias *« Néné »*, viennent taper la balle. *« On nous appelait de Marseille, du Creusot, en passant par Paris, pour nous demander comment essayer »*, ajoute-t-il encore. Tous les médias nationaux (Brut, RMC, M6, So Foot, BeinSports, BFM-TV etc.) débarquent aux Pyramides. Le sujet est évoqué à deux reprises au 20 heures de TF1. La lucarne fait même une apparition dans le clip de présentation de l'équipe de France de foot pour l'Euro 2021. Consécration.

« On a vraiment mis du temps à réaliser. C'était inimaginable », se souvient, de son côté, Souliman Konaté dit *« Souli »*. Souli ? Un autre producteur de musique ayant grandi dans le quartier autour *« du sentiment de fraternité »*. Amis, les deux compères s'associent pour transformer ce simple loisir en projet ambitieux : créer une lucarne itinérante capable de se déplacer de ville en ville en reproduisant le mur du 24 Jules Vallès à l'identique. Avec l'aide d'Anthony Babkine, acteur influent venant en aide aux jeunes Évry-Courcouronnais, et sur les conseils du Maire qui pressentait également une opportunité pour nos deux compères, ces derniers déposent le logo, le concept et le business model. La société La Lucarne naît en 2021. Elle propose cette animation aux collectivités territoriales et aux entreprises. En 2022, elle a posé ses valises dans 36 villes, y compris dans les Dom Tom.

La Lucarne : c'est le reflet de la jeunesse d'Évry-Courcouronnes, de son inventivité, de son talent. Elle est l'autre blason de cette ville en bouillonnement permanent. *« Pour nous, ce projet est bien plus qu'un jeu. Il porte les valeurs que nous défendons, qu'il s'agisse du sport, de la tolérance et du vivre ensemble »*, expliquent *« Mala »* et *« Souli »*. En outre : *« elle renvoie non seulement une image hyper positive de notre quartier, mais aussi d'une ville dont nous sommes des fans absolus. Nous ne sommes pas n'importe où. Nous sommes dans la* Capitale de l'Essonne, concluent ceux qui ont intégré, début 2022, le Fighters Program de Station F, l'immense incubateur de start-up créé à Paris ●

CLAIRE FLORET

CLAIRE FLORET

Reine du Tour de France

Ne jamais se fier aux apparences. Sous sa silhouette fluette Claire Floret, 37 ans, dissimule une détermination sans faille. Principal fait d'armes de cette professeure d'éducation physique et sportive originaire du Pays Basque ? Avoir imposé le retour du Tour France de vélo féminin. Excusez du peu ! Le sport, c'est toute sa vie. *« J'ai commencé par le judo. Ensuite, dix ans d'escalade et, enfin, le vélo »*, confie-t-elle.

Diplôme en main, mutée au sein de l'académie de Versailles, elle se fixe, après plusieurs expériences ici et là en Essonne, au lycée professionnel Baudelaire d'Évry-Courcouronnes. À cette époque, Claire Floret se met en quête d'une structure pouvant accueillir une section féminine de cyclisme. *« Le vélo ne s'est pas imposé immédiatement. C'est mon compagnon qui m'y a initié. J'ai très vite accroché et j'ai tout de suite remarqué qu'il existait trop peu de clubs accueillant des femmes, et un calendrier de courses féminines très pauvre »*.

À Courcouronnes le Maire Stéphane Beaudet, passionné de vélo et cyclosportif lui-même, lui ouvre les portes du Club omnisport de Courcouronnes (CoC). Nous sommes en 2014. Claire Floret y crée la première section féminine estampillée Fédération Française de Cyclisme (FFC). *« Nous n'étions qu'une dizaine. J'étais frappée par l'invisibilité des femmes dans cette discipline »*. Coïncidence ? L'enseignante découvre au même moment le documentaire du journaliste-écrivain Éric Fottorino, *« Tour de fête »*, qui relate le parcours du Tour de France à J-1 avec des jeunes issus de la diversité. *« J'ai compris qu'il fallait transposer l'idée aux femmes »*, explique-t-elle. Le projet *« Donnons des Elles au Vélo J-1 »* est né. Son principe : précéder le parcours du Tour de France d'une journée pour attirer l'attention des médias.

Après une première édition confidentielle, en 2015, l'impulsion vient deux ans plus tard grâce à un documentaire de la société évry-courcouronnaise BKE diffusé sur France-Télévisions. Mobilisation autour de la cause. Plus de 1200 personnes participent à l'édition 2018. Sur fond de vague #MeToo, d'influents médias comme la *BBC* ou le *Washington Post* veulent leur reportage avec Claire Floret. *« Nous étions devenues le poil à gratter du Tour de France masculin. On m'accusait de le parasiter »*, explique-t-elle.

La version féminine de cette course légendaire a bel et bien existé de 1984 à 1989, du temps de l'emblématique Jeanny Longo, avant de disparaître. Pas assez suivie, pas assez rentable. Changement d'époque et de mœurs. Sous pression, Christian Prudhomme, directeur du Tour de France, annonce à Claire Floret la renaissance de l'épreuve en 2021. Celle-ci se tient finalement après la Covid-19, en 2022. Objectif atteint pour la militante qui a fait de *« Donnons des Elles au Vélo J-1 »* une structure autonome tout en poursuivant sa mission : féminiser son sport favori ●

ANTHONY BABKINE

ANTHONY BABKINE

L'enfant du pays

Il est littéralement rivé à Évry-Courcouronnes, ville qui a pris soin de le façonner depuis l'enfance au point d'en faire l'un de ses ambassadeurs les plus connus. Les plus sollicités aussi. Anthony Babkine est là comme un poisson dans l'eau. Il nage, surnage, lance de grands mouvements vers la jeunesse et les personnes sous-représentées dans le monde de l'entreprise.

Cet entrepreneur social, récemment sélectionné par l'*Obama Foundation* en tant que leader Européen, passe son temps à abattre les cloisons. À la tête de *Diversidays*, association cofondée il y a six ans avec son amie Mounira Hamdi, il soutient, accélère et valorise les talents du territoire par le biais de programmes d'accompagnement. *« Notre objectif est de soutenir, d'accélérer et de valoriser les talents du numérique issus de la diversité sociale, ethnique, culturelle ou, tout simplement, discriminés en raison de leur âge, de leur genre, de leur handicap ou de leur orientation sexuelle »*. Un créneau des plus porteurs sachant que 30% des nouvelles offres d'emploi sont en lien direct avec le numérique.

Plus de 9 000 personnes, majoritairement des demandeurs d'emploi, en France métropolitaine et dans les Départements et régions d'Outre-mer, ont déjà bénéficié de l'appui de *Diversidays* pour accélérer leur reconversion, créer une start-up ou, plus simplement, reprendre confiance en eux. *« Il était naturel pour nous de vouloir agir dans la ville qui nous a vus grandir. C'est à notre tour de jouer un rôle de grand frère, de grande sœur, et d'aider les nouvelles générations de talents à prendre place dans le monde professionnel »*, explique Anthony Babkine.

D'où vient cette irrépressible envie de se tourner vers les talents de notre territoire ? *« Je crois en la force des enfants de nos villes de banlieue. J'ai vécu toutes les difficultés que rencontre un jeune en quête d'un premier emploi. J'ai envie d'aider les meilleurs de chez nous à inspirer les suivants »*, affirme ce natif d'Évry-Courcouronnes particulièrement attaché aux singularités de cette ville. *« Je l'ai quittée pour ma dernière année d'études à l'Université de la Sorbonne, puis je suis entré dans la vie professionnelle, à Paris. Mais, tout me ramenait immanquablement à ce territoire »*.

Anthony Babkine s'attendait-il à un tel succès ? *« Je ne jure jamais au succès mais au résultat »*, affirme-t-il. *« Certains Diversimakers – nom donné aux Alumni de Diversidays – de la première promotion d'Évry-Courcouronnes, en 2021, sont sur la voie de la réussite. Je pense notamment à Hicham Ousseni, à Yashak Daas ou encore à Medhi Habbabi, co-fondateur de Kunto, une plateforme de sport inclusive. Ces succès sont aussi ceux de nos territoires et de nos actions »*.

En 2022, cet engagement a valu à Anthony Babkine d'arriver en tête du classement Top 35 des leaders positifs de moins de 35 ans réalisé par *Les Echos Start* et *Positive Planet*. Il vient, par ailleurs, d'être sélectionné par Google parmi les sept leaders à suivre dans le monde ●

ELIOT BIDET

La course chevillée au corps

Grand, longiligne, le regard fellinien, Eliot Bidet, 21 ans, appartient à la grande communauté des jeunes sportifs brillants d'Évry-Courcouronnes. Après avoir vécu les cinq premières de sa vie en Martinique, il revient en Métropole avec ses parents pour s'installer dans la commune de Saint-Germain-lès-Corbeil, en Essonne. Le sport l'habite déjà totalement. *« J'étais fondu de basket. On le pratiquait assidument dans ma famille »*, se souvient-il.

Inscrit, adolescent, à la section basket de l'Union sportive de Ris-Orangis (Usro), il est alors remarqué pour ses capacités physiques par un professeur et pas n'importe lequel. Enseignant au collège Le Village d'Évry-Courcouronnes, Boris Le Helloco est une figure de l'athlétisme en Essonne. Toujours en quête de jeunes recrues, celui-ci initie Eliot à la course. Ce dernier se prend d'autant plus au jeu du cross que son père est un coureur confirmé. Le coach bichonne son nouveau protégé. Dès lors, entrainements et compétitions s'enchainent. *« Je faisais du demi-fond, mais surtout du steeple (saut d'obstacles) qui demande une vraie technicité »*. Avec la victoire en bout de course.

Membre de la Fédération Française d'Athlétisme (FFA) et du Sca 2000 d'Évry-Courcouronnes, Eliot Bidet amasse coupes et médailles. En 2018, il participe pour la première fois aux championnats de France junior, puis remporte, l'année suivante, les championnats de France catégorie cadet sur 2000 mètres steeple. Si la pandémie vient ralentir ce beau parcours, elle n'entrave pas la volonté d'Eliot Bidet.

En 2021, il se classe 6ème junior de sa première sélection aux championnats d'Europe sur piste à Tallin, en Estonie, ou encore 4ème du championnat de France de cross-country. Une course mémorable. Après avoir perdu une chaussure dans les 500 derniers mètres, il décide de se débarrasser de la seconde pour terminer pieds-nus à l'image de ses héros kenyans ou éthiopiens. Finaliste et sorti 15ème des championnats du monde junior en 2021, à Nairobi précisément, Eliot Bidet est devenu, depuis, Espoir de l'équipe de France. Un graal ●

ASSEMBLÉE CITOYENNE

La parole aux Évry-Courcouronnais

Installée le 14 avril 2022, l'Assemblée citoyenne a pour fonction d'éclairer la décision des élus et de permettre d'impliquer durablement les habitants à la gestion de leur ville.

Après le renouvellement intégral des Conseils de quartier à l'automne 2021, l'installation de la nouvelle Assemblée citoyenne dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville, en avril 2022, constitue un autre puissant marqueur de la démocratie locale à Évry-Courcouronnes. Elle est une étape cruciale dans la modernisation souhaitée des outils dont disposent les citoyens de cette ville pour donner leurs avis et construire leur ville de demain.

53 MEMBRES ÂGÉS DE 16 À 80 ANS

À l'image du Conseil municipal, l'Assemblée citoyenne se compose de 53 membres dont 30 habitants, 13 représentants des instances participatives citoyennes de la ville comme les Conseils de quartier, 7 représentants des acteurs associatifs et 3 représentants des acteurs institutionnels (Chambre de commerce et d'industrie, Chambre des métiers et de l'artisanat, Établissements d'enseignement et de recherche). La composition de cette assemblée s'efforce de respecter certains équilibres en termes d'âge, de représentation des quartiers ou encore de parité. La diversité de profils à laquelle elle aboutit a pour ambition d'encourager les échanges de points de vue et d'expériences.

AUTO-SAISINE

Si aucun élu n'y siège, tous les quartiers sont, en revanche, représentés. Concrètement, cette assemblée est sollicitée pour *« produire »* et *« voter »* des avis citoyens. Elle contribue ainsi à enrichir et à renforcer la qualité du débat local. Chaque année, le Maire et les élus peuvent la saisir afin de réfléchir à un enjeu identifié. Elle a aussi la possibilité de s'autosaisir d'une thématique de son choix. *« Les élus peuvent également être auditionnés à la demande de cette instance »*, précise Pascal Chatagnon, adjoint au Maire chargé de la Participation citoyenne, de la vie associative et de la Ville apprenante.

LA VOITURE AU CŒUR DES PREMIERS DÉBATS

Parce qu'elle occupe encore une place centrale dans les modes de vie urbain, la voiture et ses possibles alternatives ont été le tout premier sujet sur lequel cette assemblée a planché durant trois mois. Après quatre séances de travail ouvertes sur un diagnostic, des temps de réflexion ou encore des auditions d'experts, l'avis a été rendu publiquement, en décembre 2022. Pendant près de quarante minutes, les trois porte-paroles ont présenté, au Conseil municipal du 6 décembre 2022, plusieurs pistes qui ne diffèrent pas de la politique de l'Exécutif municipal en la matière. Les actions proposées reposent sur deux axes majeurs : d'une part, développer et inciter à l'usage des modes alternatifs à la voiture individuelle et, d'autre part, réguler la place de la voiture en ville. Fruit de l'expérience et du vécu des habitants, l'Assemblée citoyenne a ainsi apporté des solutions très concrètes pour nourrir la réflexion des élus. À cette occasion, l'Exécutif municipal a pu constater que 70 à 80% de ces propositions rejoignaient les projets en cours de réalisation ou sur le point d'être lancés ●

> **L'EXÉCUTIF MUNICIPAL A PU CONSTATER QUE 70 À 80% DES PROPOSITIONS CONTENUES DANS LE PREMIER AVIS DE L'ASSEMBLÉE CITOYENNE REJOIGNAIENT LES PROJETS EN COURS DE RÉALISATION OU SUR LE POINT D'ÊTRE LANCÉS.**

Que dit le 1er avis citoyen ?

***« Réduire la place de la voiture en ville à Évry-Courcouronnes »*, tel était le thème de la première session de travail de l'Assemblée citoyenne. Adopté en juillet 2022 et présenté en Conseil municipal, le 6 décembre 2022, cet avis a donné lieu à 46 propositions pour diminuer la place de la voiture de manière drastique mais non contrainte. Il s'agit notamment de faire monter en puissance les mobilités douces à travers un renforcement de l'offre (vélo, trottinettes...) et l'aménagement de voies de circulation douce. D'autres propositions visent à intensifier les transports collectifs ou l'utilisation collective de la voiture.**

AÏSSETA CISSE

Faiseuse de paix

Lorsqu'en 1985, elle quitte son Mali natal pour le Maroc, puis la France, afin d'y poursuivre ses études supérieures, Aïsseta Cisse a-t-elle conscience qu'elle s'apprête à devenir une figure incontournable d'Évry-Courcouronnes ? Au point d'être promue au grade de chevalier de la Légion d'honneur et de décider le président Emmanuel Macron à se rendre dans les locaux de son association – Génération II Citoyenneté-Intégration – en marge d'une visite dans cette ville, en février 2019. Non, elle ignore encore tout de ce destin d'exception, dédié aux jeunes en difficulté. *« Je voulais me consacrer aux statistiques appliquées à la santé »*, se souvient-elle. Quand elle ne squatte pas la bibliothèque du Centre Georges Pompidou, à Paris, elle cherche des petits boulots étudiants. Sa maîtrise du *soninké* et du *bambara*, les deux principales langues vernaculaires maliennes, la rapproche d'Inter Services Migrants (ISM), organisme d'interprétariat en milieu médico-social, où elle aide ses compatriotes peu au fait de la langue de Molière.

Ouverte sur le monde et aux autres, elle découvre aussi un pays souvent fermé à double tour. À Bondoufle, où elle s'installe en 1990 avec son mari, Aïsseta Cisse ressent l'isolement. *« Nous étions les seuls Noirs. Ça n'a pas été du tout facile à l'époque. Personne ne nous saluait »*. Alors, elle se plante devant sa maison sur une chaise sous le regard de passants incrédules, lance des invitations à ses voisins, organise des fêtes dans son jardin. Pendant qu'elle enchaîne des missions d'interprétariat, elle se rapproche de Jacques Guyard, à l'époque Maire d'Évry. *« Je lui ai demandé ce que je pouvais faire pour la France et pour les enfants en difficulté de la ville, notamment d'origine africaine. »* Engagée, elle se remémore son état d'esprit d'alors : *« mon approche était immédiatement familiale. Je souhaitais impliquer les pères, trop absents, dans l'éducation de leurs enfants, aider les mères à gérer la double culture, lutter contre l'auto-dévalorisation, faire de ces habitants des citoyens à part entière et non entièrement à part. »*

L'association Génération II voit le jour en 2000, rue du Bois Sauvage. Près de 1500 familles ont déjà poussé ses portes. Plus de 20 ans après sa naissance, cette structure est devenue un acteur local reconnu. *« Évry-Courcouronnes est un territoire où nous sommes tous ensemble, main dans la main »*, confie Aïsseta Cisse, qui aura finalement passé sa vie à déminer les conflits, à lutter contre les rixes inter-quartiers, à redonner confiance, à sauver des dizaines de jeunes d'eux-mêmes pour le plus grand bien de tous. Et à Bondoufle, où elle vit encore ? Personne ne la croise sans lui lancer un vibrant bonjour ●

ANDREW TOLONEN

La nature - et ses bactéries - avant toute chose

Si l'on pouvait résumer la capacité d'attraction d'Évry-Courcouronnes et la formidable aventure engagée dès 1998 avec l'implantation du pôle d'excellence scientifique, Genopole, Andrew Tolonen, 46 ans, les symboliserait parfaitement. Référence internationale dans son domaine, cet originaire de Boston, aux Etats-Unis, ne jure que par les virus et les bactéries. *« Surtout celles qui transforment la nature »*, s'empresse-t-il de préciser. Il faut dire que ce chercheur hors-norme, installé avec sa famille à Étiolles, en Essonne, fait corps avec la nature depuis l'enfance. *« Jeune, je passais mon temps à l'observer. La biologie repose sur cette activité. Je voulais comprendre sa complexité et comprendre quels mécanismes pouvaient la faire durer aussi longtemps »*, explique-t-il. Les réponses, il les trouve déjà, en partie, auprès de sa mère, biologiste de métier.

Après des études à Boston et un doctorat au prestigieux Massachussets Institute of Technologies (MIT) de Cambridge – USA, Andrew Tolonen se spécialise dans la microbiologie, particulièrement les bactéries pouvant constituer un nouvel axe de recherche en biotechnologie comme celles capables de capter du CO^2. *« Ce sont les formes de vie les plus simples, mais leur influence sur la biochimie de la biosphère est immense »*, affirme-t-il. Après son doctorat, il poursuit son cursus à la non moins prestigieuse Harvard Medical School, la faculté de médecine de Boston où il parfait ses connaissances dans l'ingénierie génétique des micro-organismes avant qu'une bourse ne lui permette de s'établir en France, à l'Institut Pasteur, en 2006. *« C'est une référence. La France a une grande histoire en matière de microbiologie avec de grandes découvertes »*, insiste-t-il.

De 2011 à 2016, il intègre le Génoscope au sein d'une Chaire d'excellence du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Toujours happé par l'ingénierie microbienne, il étudie la capacité de transformation des bactéries de la biomasse végétale en molécule pouvant se substituer aux molécules de synthèse produites et utilisées par les industriels. Un nouveau domaine des biotechnologies qui colle parfaitement aux défis écologiques du moment.

Lauréat, en 2021, du programme Atige de Genopole, l'unité de Génomique métabolique de Genoscope, Andrew Tolonen dirige aujourd'hui sa propre équipe de recherche en biologie de synthèse. Ses trois étudiants-collaborateurs proviennent de l'Université d'Évry-Paris-Saclay. Il est par ailleurs rattaché au Commissariat à l'Énergie Atomique et aux Énergies Alternatives (CEA). Celui qui ne possède pas de voiture et qui pratique le territoire exclusivement à vélo se voit vieillir sans aucun problème en Essonne, entre nature et culture... bactériologique ●

CÉLINE MAGEN

Pour l'amour des chiens

Un animal peut chambouler votre vie. L'histoire commence en 2007, avec Chine, une chienne pathologiquement timide que Céline Magen et son mari, Michael, recueillent chez eux. Très vite, cette nouvelle occupante développe chez cette ingénieure horticole, originaire de Rambouillet, une passion débordante pour les canidés. Toutefois, le couple entend développer sa propre approche comportementale. *« Pas question d'user de méthodes de dressage violentes ou peu respectueuses de l'animal, comme c'est le cas dans plusieurs clubs canins »,* insiste Céline Magen.

Aussitôt, Celine Magen et son mari partent à la rencontre de professionnels, se documentent, participent à des stages, passent des monitorats. *« Nous voulions avant tout que notre animal prenne du plaisir »*, se souvient-elle. De là naît l'idée de multiplier les séances de sport avec Chine. Le couple se prend de plus en plus au jeu. Un deuxième chien entre en piste avec lequel il commence à faire de la compétition en *agility* ou parcours d'obstacles. Les compétitions en France et à l'étranger rythment la vie des deux passionnés .

À l'occasion d'un de ces déplacements, ils découvrent les salles d'activités ludiques pour chiens. Et c'est le coup de foudre ! L'objectif est clair : importer le concept dans l'Hexagone, où ce genre de salle est quasi inexistante, et vivre de cette activité.

Le couple se met alors en quête d'un local. *« Nous souhaitions nous installer à Évry-Courcouronnes car idéalement située »,* se souvient Céline Magen. Très vite, il déniche un hangar désaffecté dans le parc d'activités du Bois de l'Épine. L'aventure peut commencer.

Début janvier 2019, la salle *Dynamic Dogs* ouvre officiellement ses portes. Forte de ses 2 500 m², elle est la plus vaste de France. Connus du milieu canin, Céline et Michael s'affichent sur les réseaux sociaux, laissent des flyers chez les vétérinaires. Leur clientèle vient de toute la France. Sur place, les chiens peuvent bénéficier de sessions d'éducation ou de rééducation bienveillante, mais aussi de modules de préparation à la compétition sportive, en passant par des activités de loisir comme l'*agility* ou le *hoopers*, parcours d'obstacles au sol mieux adaptés aux chiens très jeunes ou très âgés ainsi qu'aux propriétaires à mobilité réduite.

Si le couple ne réussit pas encore à vivre totalement de son activité, la qualité de son travail lui a d'ores et déjà permis d'accueillir, fin 2022, les Championnats de France des jeunes conducteurs en *agility*. Une consécration ! ●

CÉLINE MAGEN

PATY
KOTI-BINGO

Toujours plus fort, plus loin !

Ex-basketteur de très haut niveau, après avoir officié pendant une dizaine d'années dans l'équipe nationale de France de basket fauteuil, Paty Koti-Bingo, 39 ans, a subitement décidé de s'ouvrir au tennis. Nous sommes en 2020. En plein confinement, un reportage sur la section handisport du Club omnisports de Courcouronnes (CoC) l'interpelle. Contrairement aux autres structures, fermées pour cause de pandémie, les sections sportives pour personnes en fauteuil restent, elles, accessibles au public. Ni une, ni deux, Paty Koti-Bingo devient nouvel adhérent du club. *« C'était une vraie envie de changement. Je souhaitais également préserver un peu de vie privée. Et je voulais pratiquer un sport individuel pour être avec moi-même »*, lance-t-il, tout en vantant la qualité des terrains couverts et des infrastructures flambant neuves du complexe municipal tennistique de l'Aqueduc.

Sa nouvelle discipline va-t-elle lui laisser ce temps de respiration nécessaire pour profiter plus souvent sa famille ? Pas si sûr. Car il a fallu moins d'une année à cet athlète en acier trempé, après son inscription en septembre 2020 et quelques tournois, pour se hisser à la 90ème place du palmarès national de tennis fauteuil. Une performance remarquable lorsqu'on sait qu'il ne connaissait rien du métier de Roger Federer ou de Rafael Nadal. Sa recette ? Le basket lui a donné une capacité de déplacement ultra rapide ainsi qu'une grande agilité. *« Depuis que je pratique ce sport, j'ai un mental plus solide. On est face à soi. En sport collectif, on peut toujours compenser ou s'appuyer sur ses partenaires. »* Entrainements et compétitions deviennent la règle pour cet employé au Centre des Finances publiques d'Évry-Courcouronnes.

En 2021, Paty Koti-Bingo participe à son premier tournoi à Boulogne au terme duquel il se classe 7ème, puis il multiplie les Tournois multi-chances (TMC), compétitions permettant à des joueurs de disputer plusieurs matchs en une journée en se confrontant à des participants de même niveau. Début janvier 2023, il participe aux championnats de France face à une équipe parisienne et celle de Grigny, autre club de l'Essonne à posséder une section tennis fauteuil. *« Je me fixe d'être rapidement dans le top 50 des joueurs au niveau national »*, affirme Paty Koti-Bingo. Et pourquoi pas succéder, un jour, à Stéphane Houdet ou à Nicolas Peifer, qui dominent cette discipline depuis plusieurs années ? ●

LE CONSEIL DES SAGES

Écouter la voix des anciens

La Ville d'Évry-Courcouronnes ambitionne d'inclure tous les publics au cœur de la Cité, parmi lesquels les seniors. Le Conseil des Sages, l'instance de démocratie participative qui leur est spécialement dédiée, leur permet d'émettre des avis et de proposer des projets aux élus.

Comme les sportifs, les enfants ou les jeunes, les seniors ont également voix au chapitre à Évry-Courcouronnes. Refondée par la Ville, en décembre 2021, à la suite de la création de la commune nouvelle, le Conseil des Sages est composé de membres représentatifs de l'ensemble des seniors du territoire. Son objectif ? Apporter aux élus, sous la forme d'avis ou de recommandations, un éclairage dans la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques publiques.

PARTAGE D'EXPÉRIENCES

Il comprend aujourd'hui une trentaine de membres désignés par la Ville parmi des candidats âgés de plus de 55 ans résidant à Évry-Courcouronnes et n'exerçant pas de fonction d'élu municipal. En revanche, la durée de leur mandat est celle du mandat des élus municipaux. Ce mandat est renouvelable.

Le Conseil des Sages est également composé de deux rapporteurs-coordinateurs et du rapporteur de chaque commission, le comité d'animation de ce conseil a, notamment, pour rôle de préparer l'ordre du jour des assemblées plénières. Celles-ci se réunissent au moins deux fois par an en présence du Maire ou de la Première adjointe chargée des Seniors, Danielle Valéro.

Ce comité est aussi chargé d'impulser et de coordonner les travaux des cinq commissions : *« Environnement »*, *« Santé »*, *« Mobilité-Déplacements »*, *« Précarité-Isolement »* ainsi que *« Culture-Loisirs »*. *« J'ai eu envie de partager mon expérience et mes connaissances au service d'un groupe de personnes amenées à faire des propositions sur le bien-vivre ensemble aujourd'hui, et à la façon d'appréhender les transformations futures de l'espace de vie des Évry-Courcouronnais »*, explique Thierry Mirat, membre des commissions *« Culture-Loisirs »* et *« Santé »*, mais aussi rapporteur-coordinateur.

CE CONSEIL APPORTE AUX ÉLUS, SOUS LA FORME D'AVIS OU DE RECOMMANDATIONS, UN ÉCLAIRAGE DANS LA CONCEPTION, LA MISE EN ŒUVRE ET L'ÉVALUATION DES POLITIQUES PUBLIQUES.

Danielle Valéro

Première adjointe au Maire chargée de la Coordination de l'équipe municipale, de la transition écologique et sociale, de la Santé et des Seniors

POUR UNE MEILLEURE PRISE EN CHARGE DES SENIORS

Les réflexions et les propositions d'actions de ce Conseil sont particulièrement attendues sur certains sujets susceptibles d'améliorer les politiques publiques et la prise en charge des seniors. Cela touche aussi bien aux questions de prévention santé, de mobilité, de lutte contre l'isolement que de précarité ou d'offre culturelle et numérique.

Le Conseil des Sages est, par exemple, incité à donner son avis sur la pertinence et les conditions de la mise en place d'un système de navettes pour les seniors, l'adéquation des dispositifs de prévention santé aux besoins réels, les réponses à apporter aux personnes en perte d'autonomie. *« La prévention en matière de bien vieillir m'intéresse particulièrement. Un sénior a des besoins différents de ceux d'une personne active tant sur le plan physique que mental »*, souligne Claudie Jolivet, membre de la commission *« Santé »*. *« En tant que retraités, nous sommes les mieux placés pour parler de nos difficultés »*.

Soucieuse de créer les conditions d'un *« bien-vieillir »* sur son territoire, la Ville entend s'enrichir des travaux de ces *« Sages »* pour bâtir un environnement bienveillant et inclusif à destination des populations les plus âgées ●

LINDA FRANÇOIS

Casser les codes

À son arrivée en France, à l'âge de 8 ans, Linda François s'installe avec ses parents à Boulogne Billancourt, puis à Viry-Châtillon, avant d'emménager à Évry-Courcouronnes où elle vivra plus de vingt ans, à partir de la fin des années 90. On la trouve avec sa famille au quartier des Pyramides, près du square Lamartine et, enfin, au quartier des Champs-Elysées. À cette date, cette femme, aussi discrète que volontaire, n'est pas encore cette entrepreneuse atypique, désireuse de casser les codes. *« J'exerçais comme professeure en biotechnologies à Sainte-Geneviève-des-Bois et à Corbeil-Essonnes »*, se rappelle-t-elle. Le fil rouge de sa vie est, lui, bien lisible : partager la passion d'Haïti, son pays d'origine. *« Par-delà les clichés habituels de pauvreté, ce pays possède une culture foisonnante, notamment picturale »*.

Son rêve, elle le réalise en 2004 en créant l'association APESE Haïti. Logée pendant plusieurs années dans les locaux de la Maison du Monde à Évry-Courcouronnes, cette structure prend possession de ses propres locaux, en 2016, au cœur du quartier des Champs-Élysées. Cette année marque également un tournant pour Linda François qui troque son poste à l'Éducation nationale contre celui de cheffe de projet au sein d'APESE Haïti. Même si elle n'est plus enseignante, son désir de transmettre et de créer des ponts entre ici et là-bas est tenace.

Amoureuse de la ville d'Évry-Courcouronnes autant que de ses racines haïtiennes, Linda François se plaît à observer l'évolution positive du territoire. *« L'image de ville-dortoir où il n'y a rien à faire le soir change. C'est une ville très agréable qui va vers l'avenir grâce aux étudiants, aux campus, à l'arrivée du Tram. Elle donne envie de s'y installer. On sent une vraie volonté d'intégrer ces jeunes »*, confie-t-elle.

Au sein de l'association, deux projets phares retiennent toute l'attention. Le premier, lancé en 2021, a pour objectif d'accompagner 70 familles en situation de précarité. Hébergées dans des hôtels, elles bénéficient de colis alimentaires, de cours de cuisine, de programmes de rescolarisation et d'aide aux démarches administratives.

Le second projet aurait dû voir le jour en Haïti, mais a finalement pris racine à Évry-Courcouronnes pour cause de Covid-19. Pour simple qu'il puisse paraître, le concept est novateur, voire révolutionnaire : créer un restaurant au sein duquel le service serait aux mains de serveurs sourds et malentendants. Aujourd'hui, le rêve est devenu réalité. Situé au cœur de la Scène Nationale de l'Essonne, le restaurant *Des Signes et des Mains* a été inauguré en 2022. Concrètement, les clients sont invités à interagir avec les serveurs en recourant au langage des signes grâce à un bréviaire de base. *« La Ville d'Évry-Courcouronnes, conjointement avec la Scène nationale de l'Essonne, le Département et l'État, a soutenu et défendu ce projet du début à la fin »*, rappelle Linda François. Unique en Île-de-France, cet établissement inclusif ne désemplit pas et devrait faire des émules, pour le plus grand bonheur de son initiatrice ●

FRANCK SENAUD

FRANCK SENAUD

« Évromaniaque »

« *Je suis bien dans mon quartier !* », affirme Franck Senaud. Cet Évry-Courcouronnais d'adoption habite depuis vingt-deux ans aux Pyramides, dans un atelier d'artiste. *« J'avais 15 ans lorsque j'ai découvert la Ville Nouvelle. J'avais grandi dans un village du Sud de l'Essonne et j'ai été immédiatement fasciné par cette grande ville qui avait une piscine, un théâtre, une patinoire, un centre commercial, de vastes parcs. »*

Cet artiste, docteur en philosophie, n'a de cesse de chercher à comprendre, carnet de dessin en main, le projet urbanistique d'Évry-Courcouronnes. *« Il y a de la pensée dans sa conception »*, se plaît à répéter celui qui enseigne la peinture et le dessin aux Ateliers d'Arts plastiques, mais aussi la philosophie à l'École nationale supérieure d'informatique pour l'industrie et l'entreprise (ENSIIE) et l'histoire de l'art à l'Université Évry-Paris-Saclay.

Son exploration l'a notamment conduit vers l'association Mémoires et Avenir de la Ville Nouvelle, qu'il a présidée pendant quatre ans. *« J'ai interrogé tous les acteurs de sa conception pour apprendre comment cette ville s'est faite, et j'ai trouvé des choses étonnantes : la hauteur des bâtiments, par exemple, ne dépasse pas celle des arbres »*, explique ce passionné autoproclamé *« évromaniaque »*. Franck Senaud dessine la Ville Nouvelle sous tous les angles et cela s'est traduit par la réalisation d'ouvrages comme *« Ville à dessein »* ou d'expositions ainsi que des œuvres publiques commandées par la municipalité pour mettre en scène ses projets d'aménagement. *« Le dessin, c'est une façon de montrer des lieux et c'est aussi du lien. On peut aller partout sans être inquiété quand on dessine »*, argumente Franck Senaud.

L'association Préfigurations, qu'il a fondée en 2003, fait écho à l'idéal de ces mêmes concepteurs plaçant les artistes et leurs ateliers au cœur de la Cité. *« Ce qui fait ville, c'est le culturel »*, souligne Franck Senaud. Visionnaire, ce dernier croit au potentiel d'Évry-Courcouronnes pour répondre aux grands enjeux actuels : *« Elle est écologique. L'habitat y est très dense sans que cela crée de gêne, la séparation des voies de circulation fluidifie le trafic, on peut se rendre d'un point à un autre à vélo et on pourrait se passer de l'automobile du jour au lendemain… C'est aussi une ville jeune et très mélangée où, à l'image de la société de demain, il se fabrique du vivre ensemble dans les quartiers »*, conclue-t-il. Bref, une ville qui a *« cinquante ans d'avance ! »*, comme il se plaît à dire, le sourire aux lèvres ●

HOUDA COURTAUX A. NASSER

La *Boss* du commerce

Elle accueille ses visiteurs avec un café. Une tradition bien ancrée au Yémen, son pays d'origine dont les odeurs d'encens traditionnels inondent les lieux. Houda Courtaux A. Nasser a le commerce dans le sang. Du matériel informatique à la viande en gros, en passant par les denrées agro-alimentaires, tout lui est passé entre les mains.

Après un premier mariage, la voici à Boulogne-sur-Mer, puis au Maroc où elle rencontre son futur second époux, Rémy, alors qu'elle s'apprête à créer sa petite entreprise. Cet Évry-Courcouronnais est alors en vacances avec sa mère. Un adage veut que l'amour déplace les montagnes. Ni une, ni deux, Houda Courtaux A. Nasser lâche tout – maison, business, voiture – pour le suivre et s'installer dans la Capitale de l'Essonne. « *C'était en 2012* », se souvient-elle. « *Je suis arrivée en France avec un sac à dos et 20 euros en poche. J'ai tout repris de zéro.* » Un changement de vie exaltant dont elle est coutumière. Installée avec son nouvel époux dans un appartement d'une cité artisanale du quartier des Champs-Élysées, elle enchaîne les missions à Rungis avant que sa passion pour la mode ne la mène à la friperie, mais pas n'importe laquelle : la friperie de marque. Cela tombe bien, un vaste espace aux allures de loft l'attend sous l'appartement marital pour la lancer. Friperie Factory naît en 2016.

Houda Courtaux A. Nasser mise immédiatement sur la qualité. « *Mon principe a toujours été d'acheter de la marque plutôt que du bas de gamme* », explique-t-elle. Friperie Factory privilégie le *Made in France*, identifie ses fournisseurs, installe un partenariat avec la marque Héritage, se fait connaître dans tout le département. Des sapeurs congolais aux élus de la ville en passant par les jeunes avides de baskets vintage ou écoresponsables en matière d'achats vestimentaires, sa clientèle est triée sur le volet. « *Évry-Courcouronnes a été un tremplin. J'adore ma ville. Sa jeunesse fourmille d'idées. Son potentiel est gigantesque* », confie-t-elle tout en réclamant encore plus « *de vie nocturne* ». Seule friperie en Essonne et en Seine-et-Marne, Friperie Factory a désormais pignon sur rue. Une réputation qui lui a permis récemment de s'agrandir pour le plus grand bonheur de ces chineurs exigeants ●

KALVIN KPOKA

KALVIN KPOKA

La force tranquille

Taille : 1 ,90 m. Poids : 100 kg bardés de muscles prêts à asséner un Harai Goshi ou un Ippon Seoi Nage, deux techniques de projection du judo, à tout adversaire récalcitrant. Début 2023, Kalvin Kpoka, 18 ans, est couronné champion de l'Essonne. Il fait partie de l'incroyable vivier de sportifs qui, aux côtés des Carla Marino, Manelle Inaho ou Nina Bergandi, font rayonner Évry-Courcouronnes. Cette victoire – une de plus – lui ouvre les portes d'une carrière très prometteuse avec des titres mondiaux en ligne de mire. Et pourtant : Kalvin Kpoka a déboulé dans cet art martial de façon anodine. *« La fille d'une amie de ma mère était judokate. Elle m'a donné l'envie d'essayer »*, explique-t-il simplement alors qu'il est, à cette époque, plutôt friand de foot et de natation.

Aucune attirance antérieure, ni aucune notion donc, mais ce colosse en devenir suit son instinct. Nous sommes en 2014. Il est en CM2. Une adhésion à l'Amicale Sportive d'Évry (AS Évry) canalise son énergie débordante. Jordan et Romain, deux coachs clairvoyants, le couvent et lui montrent la route. Disons le boulevard. La progression est éclatante. Benjamin, Kalvin Kpoka devient vice-champion du département. L'AS Évry, c'est une famille. On s'y sent chez soi. Les grades, ou ceintures, se succèdent à la vitesse de la lumière. Il en saute même plusieurs jusqu'à décrocher la noire, en septembre 2021. Les années collège ne font que renforcer cette passion dans une ville qu'il adore. *« Je viens des Aunettes et j'y habite toujours. Je n'ai jamais quitté ce quartier. J'aime son côté village. Tout le monde se connaît. Je suis fier de le représenter »*, confie-t-il.

Alors qu'il s'apprête à intégrer le pôle espoir de l'équipe de France, la dernière étape avant d'accéder à l'équipe de France, Kalvin Kpoka partage ses cours entre son club fétiche et l'Institut du Judo à Paris, structure impulsée par le judoka et ancien ministre David Douillet. Un entrainement intensif conjugué à la préparation du bac au lycée Paul Langevin de Sainte-Geneviève-des-Bois. *« Je m'entraîne tous les jours. Si je ne suis pas sur le tatami, je suis à la salle de musculation à côté »*, explique le champion admiratif, entre autres, des Français Teddy Riner et Clarisse Agbégnénou ou encore du Portugais Jorge Fonseca, champion du monde des moins de 100 kg. Pour Kalvin aucun doute : un jour, ce sera son tour ●

LE CONSEIL MUNICIPAL DES ENFANTS

Citoyens en herbe

Pour être au plus près des attentes des jeunes générations, l'Exécutif municipal n'hésite pas à s'appuyer sur un Conseil municipal spécialement conçu pour les enfants. Décryptage.

Près de trente ans que les enfants d'Évry-Courcouronnes siègent dans une instance qui leur est dédiée : le Conseil Municipal des Enfants (CME). Créée dans la foulée de la ratification, par la France, de la Convention internationale des droits de l'enfant, cette instance a été repensée à l'occasion de l'entrée de la Ville dans le réseau mondial des Villes Apprenantes de l'Unesco (voir p.78-79). Cette dernière a d'abord une vocation éducative avec l'ambition de former les jeunes élus à la notion d'engagement, à appréhender les droits et les devoirs du citoyen et à faire vivre les valeurs de la République. Elle permet, par ailleurs, d'impliquer les enfants et de traduire en projets concrets leurs propositions.

58 MEMBRES

« Nous sommes très attachés à cette instance de participation car elle permet une éducation à la citoyenneté dès le plus jeune âge », souligne Jordan Schwab, Conseiller municipal délégué au Conseil Municipal des Enfants, au Conseil des jeunes et à la Lutte contre les harcèlements. Cet élu anime cette assemblée composée de 58 membres, écoliers de CM1 et de CM2 élus par leurs pairs au sein de chaque groupe scolaire. Les conseillers sont répartis en quatre commissions : *« Environnement et Cadre de vie »*, *« Citoyenneté et Solidarité »*, *« Culture et Communication »* et *« Prévention et Santé »*. Réunies chaque quinzaine à l'Hôtel de Ville, elles ont pour mission de proposer des actions concrètes pour améliorer le bien commun.

Et aussi, un conseil pour les jeunes

Créé en 2012, le Conseil des jeunes est composé d'une quarantaine de volontaires âgés de 18 à 30 ans qui souhaitent s'engager dans la vie de la commune et participer à l'élaboration de la politique municipale en faveur de la jeunesse. Leur mission consiste à représenter leurs pairs auprès du Conseil municipal et des institutions ainsi qu'à porter des projets innovants et originaux dans l'intérêt de tous. La durée de leur mandat est de deux ans. Ils sont répartis en cinq commissions : « Solidarité », « Sport et Santé », « Citoyenneté », « Culture », « Développement durable ». À leur actif, notamment, des productions audiovisuelles, dont un court-métrage pour sensibiliser aux conséquences du harcèlement entre élèves, des cafés citoyens, des raids sportifs, des scènes humoristiques, dans le cadre du festival jeunesse *Made in EC* ou encore des actions solidaires. Une actualité riche que l'on peut suivre sur leur page Facebook JeunesEvryCourcouronnes.

CETTE INSTANCE PERMET UNE ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE.

Jordan Schwab

Conseiller municipal chargé du Conseil Municipal des Enfants, du Conseil des Jeunes et de la lutte contre les harcèlements

RÉALISATIONS

Les travaux des précédents CME ont notamment débouché sur la création d'un jeu des 7 familles et du jeu Memory dont l'objectif est d'aider les jeunes générations à mieux s'approprier leur commune. Par ailleurs, le CME publie à la fin de chaque mandat un journal distribué dans les écoles. Banfo Konate a contribué à la réalisation de celui-ci en qualité de membre de la commission *« Culture et Communication »* lors de la mandature 2021-2022. *« Les conseillers du CME font aussi des propositions pour améliorer la vie des enfants dans la ville. Par exemple, j'ai obtenu pour mon école l'installation de miroirs dans les toilettes des filles et d'un système à cadenas pour garer les vélos »*, précise le garçon devenu collégien. *« Les enfants ont des idées à nous apporter et nous sommes là pour les écouter et voir dans quelle direction aller ensemble »*, renchérit Jordan Schwab.

ACTIONS CITOYENNES

Les jeunes conseillers sont aussi invités à participer à des actions citoyennes comme le nettoyage des parcs, ainsi qu'à des sorties culturelles. Enfin, ils assistent, ceints de leur écharpe tricolore, aux cérémonies mémorielles. Toutes ces actions contribuent parfois à susciter chez certains d'entre eux la volonté de prolonger durablement leur engagement. *« Pendant les discours, je me sentais plus qu'une simple citoyenne. J'étais investie pour ma ville ! Et j'ai envie de continuer dans cette voie »*, affirme Hayfa Ouriemi. Membre du CME lors de la dernière mandature (2020-2022), la jeune fille est aujourd'hui déléguée de sa classe de 6e et projette d'entrer au Conseil des jeunes (voir encadré). De son côté, Banfo Konate n'hésite pas à se projeter dans la fonction de maire ●

PEGGY NACITAS

Soutenir les familles isolées

Modeste mais rempli d'humanité, son bureau jouxte la mairie annexe des Pyramides. Directrice de Générations Femmes depuis août 2022, Peggy Nacitas se sait l'héritière d'une lignée de femmes combattives dont sa prédécesseure, Isma Hocini, et surtout les deux fondatrices Monique Charrier, enseignante au collège Jean-Lurçat, et Adolé Ankrah, actrice du monde associatif.

Née, en 1992, au cœur de ce quartier emblématique d'Évry-Courcouronnes, l'association est aujourd'hui une référence en matière d'accompagnement des familles isolées, notamment du fait d'une trop forte barrière linguistique. *« Nos toutes premières interventions ont porté sur les femmes et les mères ne maîtrisant pas le français »*, explique Peggy Nacitas. Et à celle qui compare volontiers la ville à un *« gigantesque décor de cinéma »* d'ajouter : *« Notre rôle est d'œuvrer à la médiation scolaire et à l'accompagnement des équipes pédagogiques. Nous contribuons à tisser du lien »*. Cette offre s'est élargie au fil du temps. Viendront se greffer des sorties culturelles et sportives, des groupes de paroles ainsi que des ateliers de sociabilisation linguistique. *« Nous enseignons le français de manière pédagogique, tout en faisant découvrir à beaucoup de primo arrivants les codes administratifs et institutionnels en vigueur en France »*.

Une équipe de médiatrices est d'ailleurs spécifiquement dédiée à cette dernière mission. Plus de 400 personnes suivent chaque année ces ateliers animés par des bénévoles. *« Nous recevons actuellement un public afghan extrêmement investi et motivé »*, affirme cette cheffe d'équipe titulaire d'un diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et du Sport, Animation du territoire.

Pour Peggy Nacitas, Générations Femmes, dont le président n'est autre qu'Elie Séonnet, fils de Monique Charrier, est un aboutissement. *« Travailler dans une association inscrite sur le territoire depuis trois décennies, et qui accompagne un certain type de public dans un quartier, certes prioritaire, mais d'une richesse humaine et d'une capacité à partager sans équivalent, est extrêmement gratifiant »*. Un poste qui fait sens dans une structure tenant lieu de puissant phare à des populations dans le besoin ●

SANDRINE CLAIN

Aux marionnettes enchantées

Pénétrer dans l'atelier de Sandrine Clain, à deux pas du parc des Coquibus, dans le centre-ville, c'est l'assurance d'un voyage sans escale vers l'enfance. Cette artiste plasticienne qui, petite, vécut à la Réunion avant de s'installer avec ses parents en Normandie puis à Rungis, vous plonge d'emblée dans la féérie des contes et des personnages imaginaires chatoyants. Faire des marionnettes une profession ne s'est pas imposé d'emblée. Adolescente, elle se lance à corps perdu dans le théâtre. *« J'étais hyper timide. Cela a joué comme une vraie thérapie. J'enchainais les scènes. Je faisais également du clown. J'écrivais beaucoup »*, précise-t-elle. Membre de plusieurs troupes et élève au théâtre de la Jacquerie à Villejuif, dans le Val-de-Marne, elle exerce parallèlement comme auxiliaire-puéricultrice dans une crèche, à Paris.

Entre les biberons, les tapis d'éveil et les peluches, sa révélation éclot dans une malle. *« Il y avait un tas de vieilles marionnettes que tout le monde ignorait. J'ai voulu les rendre à la vie »*. Déclic. Sandrine Clain a 25 ans. Sa passion pour ces jouets un peu surannés s'installe définitivement. Multipliant les spectacles avec des marionnettes confectionnées à base de chaussettes, elle se consacre à plein temps à sa nouvelle activité tout en refusant une offre d'emploi dans une crèche. *« Mes personnages et mes histoires étaient déjà dans ma tête. Ils ne m'ont plus jamais quitté. J'étais lancée »*.

Après avoir créé sa structure – qu'elle a baptisé du nom de sa mascotte Pipelette la Chaussette – celle qui habite alors Athis-Mons se met à la recherche d'un atelier d'artiste capable d'accueillir ses idées débordantes, mais aussi du public. On lui propose un local bordé de baies vitrées et d'une généreuse hauteur sous plafond. Coup de foudre pour ce lieu situé à Évry-Courcouronnes, mais aussi pour cette ville où elle s'installe en 2017. *« Elle me paraissait immense avec beaucoup de béton, mais du béton baignant dans la nature avec de grandes facilités pour les piétons. J'ai été immédiatement emballée par sa conception et son architecture »*.

Sandrine Clain s'impose et se fait connaître. Apporteuse de magie et de gaieté, elle enchaîne les spectacles dans les salles de la ville, du département, de la région, et bien au-delà, grâce à ses héroïnes écoresponsables faites à partir de produits de récupération. En 2020, elle lance des ateliers où elle enseigne la confection de marionnettes aux enfants et à leurs parents comblés. Cette enchanteresse du monde a trouvé à Évry-Courcouronnes un espace de total épanouissement. Et la ville le lui rend bien ●

VITTORIO CARDARELLI

Bons pieds, bons poings

Peut-on débuter la boxe à trois ans ? À cette question, Vittorio Cardarelli apporte une réponse définitive : *« c'est l'âge auquel mon père m'a inscrit dans un club. J'ai accroché direct »*. Il faut dire que l'environnement familial voue à ce sport une grande admiration. Le papa, ex-catcheur, est un fan absolu et le frère le pratique déjà depuis longtemps. Surtout, le petit Vittorio Cardarelli, originaire de Vigneux-sur-Seine, en Essonne, est un enfant hyperactif. Il ne tient pas en place. Alors autant qu'il se défoule tout en entretenant une activité physique régulière doublée de règles strictes à respecter. *« La boxe m'a tout de suite canalisé et recentré »*, explique-t-il. La boxe française, en particulier, qui se pratique avec les pieds et les poings, a sa préférence.

Comme tous les sportifs prometteurs, l'évolution du jeune homme va être rapide. De cours en compétitions, il expérimente ses premiers combats à 11 ans – à cet âge plutôt des touches que des frappes – et se fait déjà remarquer. Un titre de champion d'Île-de-France est suivi, en juin 2014, par celui de champion de France, à Thionville. Premier podium.

Son entrée, l'année suivante, à la section savate boxe française de l'Amicale Sportive d'Evry (AS Evry), dotée d'équipements dernier cri, donne à Vittorio Cardarelli l'impulsion nécessaire pour se perfectionner et atteindre un niveau encore plus élevé. Entouré de ses coachs, celui qui apprend parallèlement le métier de maçon avec brio, après avoir été couronné meilleur apprenti de France à deux reprises, multiplie les combats non sans délectation. *« Sur le ring, je me sens à ma place. Avant de monter, c'est juste magique. Je n'ai cette sensation nulle part ailleurs »*, confie-t-il.

À quoi reconnaît-on aussi un grand sportif ? À son mental et à sa détermination, y compris dans la vie quotidienne. Malgré la maladie qui l'éloigne des rings pendant deux ans, Vittorio Cardarelli s'accroche et réalise un mémorable comeback. En 2022, il remporte les Opens, un tournoi où tous les niveaux sont représentés, puis, dans la foulée, en janvier 2023, il devient champion de France de Savate boxe française – Elite B, à l'unanimité des juges, dans la catégorie des moins de 70 kilos. Prochaine étape pour celui qui travaille désormais auprès de son père dans la petite entreprise familiale de maçonnerie ? Les championnats Elite A, le plus haut niveau dans sa discipline ●

DOUDOU SAMBA

Encadrer les jeunes, leur montrer le chemin

Originaire de Grigny, Doudou Samba, 45 ans, débarque avec ses parents à Évry-Courcouronnes en 1989. Il étudie aux collèges des Pyramides et Jean Lurçat, puis au lycée Pierre Mendès France avant d'obtenir son bac et un BTS Action commerciale. Son destin semble scellé : la vente. Au Canal, où il vit, il est une figure connue pour être près des jeunes, les occuper et les distraire. *« Tout le monde se connaissait. On y faisait de nombreuses activités. On organisait des événements grâce à notre association Oasis. Nous rassemblions les jeunes autour d'événements socio-culturels »*, se souvient-il. Fédératrice, cette association est soutenue par la municipalité. Les événements prennent de l'ampleur. Tout va bien dans le meilleur des mondes.

Survient un drame. Le fait marquant qui vous fait prendre un virage à 360°. *« Un jeune que nous connaissions a commencé à mal tourner. Il est décédé à la suite d'un règlement de comptes »*. Pour Doudou Samba, c'est un électrochoc. Dès lors, plus que de faire la fête ou du sport avec les jeunes, il entend les aider, les encadrer, leur trouver du travail. Il va faire de son occupation une profession. Après plusieurs expériences dans le monde du travail, et alors qu'il s'interroge lui-même sur son avenir, il croise la route de deux médiateurs de Générations 2. *« Je me suis aussitôt senti dans mon élément »*, explique ce fils de chirurgien, aîné d'une fratrie de 6 enfants.

Le voilà propulsé chef du programme Jeunesse de cette association influente du territoire créée par Aïsseta Cissé, qui lui met le pied à l'étrier avec une confiance totale. *« Je me suis penché sur tous les dispositifs d'aide aux jeunes. J'allais les chercher en bas des immeubles. Je suis devenu un expert de l'insertion »*, se rappelle-t-il sans forfanterie. Combien en a t'il mis sur la bonne voie ? 235. Certains sont aujourd'hui chefs d'entreprise, restaurateurs, pères de famille rangés. *« J'en ai des frissons quand j'en parle car c'était assez compliqué pour eux à cette époque »*.

Habitant du quartier du Bois Sauvage, Doudou Samba se fait remarquer en tant qu'acteur local tout en exerçant comme entraîneur de football à ses heures perdues. Après un diplôme d'Éducateur spécialisé, il intègre, en 2019, Dynamique Emploi. Désormais baptisée La Maison De l'Emploi et de la Formation (MDEF), cette association située cours Blaise Pascal est portée par l'agglomération Grand Paris Sud (GPS). Parmi de nombreux projets, il participe à la création d'un *job truck*, un camion itinérant allant aux devant des jeunes pour leur informer des démarches à suivre pour des opportunités de travail. Chargé de mission sur le dispositif *« contrat engagement jeunes »*, il encadre par ailleurs près de 190 jeunes à l'année dont il suit l'évolution dans une ville qui, selon lui, se remet totalement en question. *« Elle investit énormément pour les jeunes dont certains, que j'ai accompagnés, sont aujourd'hui directeurs de structures »*, conclut-il. Quelle meilleure satisfaction ? ●

LES CONSEILS DE QUARTIER

Au fondement de la démocratie locale

Ville aux multiples facettes, Évry-Courcouronnes dispose de dix Conseils de quartier. Autant d'espaces de réflexion permettant aux habitants d'être une force de proposition pour améliorer la vie de leur quartier.

Créés il y a déjà plus de 20 ans à Évry-Courcouronnes, les Conseils de quartier sont au fondement de la démarche de démocratie locale initiée par la Ville. Le quartier, comme pierre angulaire de l'engagement citoyen, devient espace de dialogue, lieu de débats où s'expriment parfois des avis contraires, avec en ligne de mire la recherche d'un consensus susceptible de permettre le passage à l'action.

ANIMATION SOCIALE DES QUARTIERS

À la suite de l'adoption de la Charte de la participation citoyenne par la Ville en 2021, les Conseils de quartier ont fait peau neuve pour inciter le plus grand nombre à participer à la vie de leur quartier et faciliter la mise en œuvre des projets des habitants.

À Évry-Courcouronnes, chaque habitant est désormais membre de droit du Conseil de son quartier de résidence. En fonction de sa disponibilité, il peut participer ponctuellement aux rencontres ou s'investir davantage en intégrant l'équipe d'animation, parmi laquelle deux coordinateurs sont désignés. *« Il est important d'essayer d'améliorer le bien vivre ensemble dans la ville et de créer du lien entre habitants »*, explique Hélène Loirat, coordinatrice du Conseil de quartier Évry-Village. *« J'aime ces conseils car ils me font rencontrer d'autres personnes »*, affirme, pour sa part, Christelle Partyka, coordinatrice du Conseil de quartier des Aunettes. *« C'est une façon de participer à l'amélioration de la vie de l'endroit où je vis »*.

SAISINE

Ces Conseils peuvent être saisis par la Ville afin de rendre un avis sur les politiques publiques mises en place à l'échelle de leur quartier. Ils peuvent, de leur côté, proposer des sujets de réflexion et des projets afin d'améliorer leur quotidien. *« Lors de notre dernière séance plénière, nous avons commencé à échanger sur des sujets relatifs aux mobilités douces, au plan vélo, à la recyclerie, au compostage. Au quotidien, nous essayons de trouver la solution à certains problèmes pratiques comme les difficultés de circulation aux abords d'une école »*, explique Hélène Loirat.

« LES CONSEILS PEUVENT ÊTRE SAISIS PAR LA VILLE (...) ET PEUVENT PROPOSER DES SUJETS DE RÉFLEXION ET DES PROJETS D'AMÉLIORATION AU QUOTIDIEN, EN Y ASSOCIANT À LA FOIS LES HABITANTS ET LES STRUCTURES LOCALES.

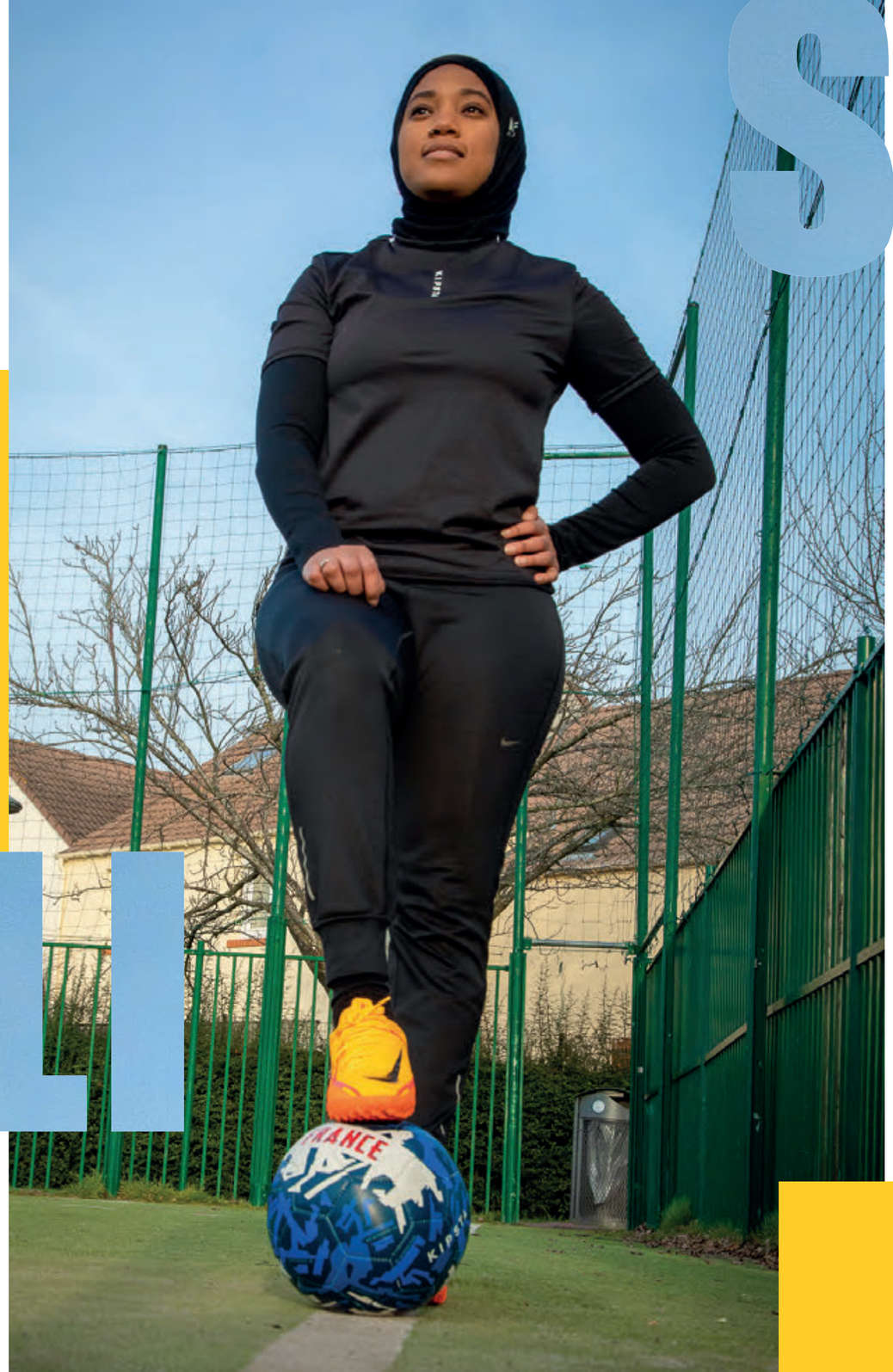
Philippe Dardillac
Conseiller municipal chargé des Conseils de quartier

BUDGETS DISTINCTS

Ces Conseils disposent de deux budgets. Le premier est un fonds de participation des habitants représentant 4500 € par Conseil et par an. Cette somme permet notamment de financer des dépenses d'animation. Le second est un fonds d'investissement des quartiers. D'un montant de 200 000 € pour les dix Conseils, sa vocation est de financer des petits travaux. Une réunion annuelle d'arbitrage avec les services de la Ville permet de répartir cette enveloppe équitablement à raison de 20 000 € par quartier. Chacun des conseils gère ce budget de manière autonome, en proposant les travaux à réaliser en lien avec les services techniques. *« La Mairie nous octroie des moyens, mais nous restons indépendants quant à leur utilisation en restant dans le cadre fixé »*, précise Christelle Partyka.

MUTUALISATION

Certains projets sont financés en commun par plusieurs Conseils de quartier. C'est le cas, par exemple, de l'animation des Guinguettes sur les bords de Seine, fruit de la collaboration entre les Conseils de quartier Champtier-du-Coq, Évry-Sud et Village. Autre projet mutualisé : le parcours sportif du parc des Coquibus, né d'une collaboration entre les Conseils de quartier Épinettes, Aunettes et Centre-Ville ●



SARIATI MSOILI

Allez les filles !

Impossible, lorsqu'on grandit avec six frères, d'échapper au foot. Le problème ? Nous sommes dans les années 2000 et le ballon rond n'a pas encore atteint – ou si peu – l'autre moitié du monde : les filles. Pour Sariati Msoili, jeune femme débordante de sourires aujourd'hui âgée de 30 ans, rien à faire, ce sport devient pourtant une passion et, avec lui, tous les autres sports. *« J'accompagnais mes frères à l'entrainement chaque dimanche. Ils étaient à l'AS Évry. C'était une façon d'être avec eux »*.

Elle profite des offres gratuites de la Ville, les mercredis notamment, pour s'initier à plusieurs disciplines. Le football, mais aussi le basket, le hand-ball et le base-ball, sport rare en France que l'on peut exercer, par chance, à Évry-Courcouronnes. Un déploiement musculaire que son père voit d'un mauvais œil. *« Il me faisait plus ou moins comprendre que ce n'était pas fait pour moi »*. Qu'à cela ne tienne. La lycéenne, puis un peu plus tard la jeune étudiante, est déterminée à développer la pratique du sport féminin. Une marotte.

Un voyage annulé au Canada, où elle devait poursuivre ses études de tourisme, à cause de la Covid-19, la renforce dans cette conviction. Elle bifurque complètement. Après une certification en administration-gestion d'une structure sportive et ensuite en Management du sport, elle devient chargée de développement de la section féminine au Rugby Club de Chilly-Mazzarin, en Essonne. Surtout, elle crée, en janvier 2022, l'association *Idaraya Football* (*« Pratiquer une activité, exercer quelque chose »*, en yoruba, langue du Nigéria) avec trois copines d'enfance. *« Mon but est de sensibiliser les jeunes filles au sport et aux métiers qui gravitent autour pour mieux les impliquer, les émanciper, et leur monter que le sport est accessible »*, précise-t-elle fièrement.

Finaliste du concours *WonderLadiz* et lauréate d'une bourse *Made in EC*, deux dispositifs mis en place par la Ville pour accompagner les projets des jeunes du territoire, Sariati Msoili originaire des Aunettes, son quartier fétiche où elle grandit avec toute sa famille, lance l'*Idaraya Tournoi*. Pour la première fois, une compétition de futsal oppose des équipes de 5 joueuses. Autre projet en gestation : la coupe du monde des quartiers, compétition de foot féminin qu'elle souhaite initier. Une vingtaine de délégations sont attendues. De quoi faire rayonner, une fois de plus, Évry-Courcouronnes ●

VALÉRIE BRUNEL

Tout pour les sciences

Toulousaine d'origine et de cœur, Valérie Brunel, directrice générale de la société Abolis Technologies basée à Genopole, baigne dans les sciences depuis son plus jeune âge. *« Ma famille les pratiquait avec assiduité, y compris mes parents. J'étais entourée de médecins, de biologistes, de chercheurs. J'ai grandi dans cette atmosphère »*, se souvient-elle. Ce qui la passionne, ce sont les sciences appliquées, autrement dit leur mise en pratique dans la vie quotidienne. Deux centres d'intérêts qui vont l'orienter vers la commercialisation de l'innovation scientifique.

Après un 3ème cycle universitaire en biotechnologies, elle intègre la société toulousaine – aujourd'hui disparue – de biotechnologie pharmaceutique Biovector Therapeutics. Sa carrière s'accélère subitement lorsqu'en 2002, elle quitte son sud-ouest natal pour partir à la recherche d'un endroit capable d'offrir à la fois un pôle technologique hautement performant et de la verdure. *« Évry-Courcouronnes s'est imposée naturellement »*, précise-t-elle. Elle atterrit à Genopole, où elle évolue durant plusieurs années comme cheffe de projet ou chargée de mission au sein de ce bio-cluster internationalement reconnu.

Puis, c'est la rencontre déterminante avec Cyril Pauthenier. Crack du microscope, de l'agitateur magnétique, des pipettes et autres concentrateurs, ce diplômé de l'École Normale Supérieure (ENS) a 26 ans lorsqu'il crée Abolis Technologies, en 2016. À cette époque, il prépare en parallèle une thèse à l'Institut de biologie systémique et synthétique au sein de l'Université Évry-Paris-Saclay. Sa trouvaille ? Une technologie nouvelle basée sur la conception de micro-organismes (levures, bactéries) capables de produire des composés utiles aux industriels afin de réduire leur impact environnemental. *« Notre procédé est principalement basé sur la fermentation »*, explique Valérie Brunel. *« Nous reprogrammons les micro-organismes pour fournir des composants moins nocifs pour l'environnement »*. En résumé, Abolis Technologies développe des principes actifs naturels pouvant se substituer aux synthèses chimiques. Basés en France comme à l'étranger, ses clients se trouvent principalement dans les secteurs agro-alimentaire, pharmaceutique et cosmétique.

Au chercheur, la mise en œuvre de sa découverte. À Valérie Brunel, nouvelle associée à la tête de la start-up, le soin de la faire connaître et de la promouvoir auprès des industriels. Deux expertises complémentaires qui concourent au succès d'Abolis. *« Nous étions 5 personnes au départ. Nous sommes aujourd'hui 54 »*. Et d'ajouter : *« Avec Genopole, nous bénéficions d'un cluster ultra performant. Pour nous, employeurs, il est très utile. Qui plus est dans une ville disposant d'une Université comprenant un vivier de jeunes chercheurs que nous pouvons recruter au terme de leurs études. Cette approche est structurante »*.

Évoluant dans un secteur très volatile, où les innovations sont vouées à disparaître si elles ne s'adaptent pas aux besoins du marché, Abolis continue de tracer sa route en couvrant aujourd'hui un large éventail de marchés. Fin 2022, la start-up a remporté le prix Innovation responsable de l'INPI ●

NÉLIA SAHRAOUI

NÉLIA SAHRAOUI

Du vélo, sinon rien

Chaque jour, ses copines passent des heures entières à faire de furtives et illusoires *stories* sur les réseaux sociaux Snapchat ou Tik Tok. Nélia Sahraoui, elle, les passe sur un vélo de compétition. Pour cette membre de la section cyclisme du SCA 2000, aujourd'hui âgée de 13 ans, cette discipline est la continuité logique d'un début de vie où le sport a toujours tenu un rôle central. *« Il m'a toujours accompagné »*, affirme celle qui a fait ses études primaires au groupe scolaire Maurice Genevoix. *« J'en ai fait énormément avec mon père, mes frères et mes sœurs »*. Karaté, natation, gymnastique, football… Elle s'essaie à tout et, bonne fortune, son assiduité et son appétence croissent au fil du temps.

Vient le vélo. D'une simple distraction de vacances, au gré de flâneries estivales le long des plages ou sur les coulées vertes d'Évry-Courcouronnes, la bicyclette, si chère à l'écrivain Antoine Blondin, prend possession des lieux et de l'esprit juvénile de Nélia Sahraoui. Elle a 8 ans lorsqu'elle intègre le club Évry-Courcouronnais. Vélo Tout Terrain, de route, de piste, de course : toutes les déclinaisons y passent et emplissent la future athlète de bonheur. *« J'ai tout de suite aimé avec l'envie d'apprendre et de progresser. J'étais prête à arrêter tout pour cela »*. Une volonté vite repérée par son coach qui l'inscrit à ses premières compétitions locales et départementales avec des vélos prêtés pour l'occasion par le club. Nélia, qui parcourt les routes de l'Essonne et d'ailleurs en quête de trophées, les remporte toutes haut la main. Elle finit première à Évry-Courcouronnes, à Sourdun, à Rungis avant le sacre : le titre de championne d'Île-de-France à Magny-les-Hameaux, commune des Yvelines, le 19 juin 2022.

Avec les championnats de France qui pointent à l'horizon, Nélia Sahraoui, aujourd'hui en classe de 3ème au collège Jean Lurçat à Ris-Orangis, redouble d'efforts. Elle enchaîne les tours de piste, notamment au complexe sportif polyvalent André Thoison de la Ville. *« Quand je ne suis pas à l'entrainement, ça me manque »*, confie-t-elle. Jeune et déjà habitée par une vraie détermination, la cycliste formule le souhait d'accomplir une carrière sportive bien remplie et, surtout, d'acquérir rapidement ses propres vélos de compétition ●

CHRISTOPHE ALIROL

CHRISTOPHE ALIROL

Courroie de transmission

La cinquantaine, Christophe Alirol est originaire d'Évry-Courcouronnes. Il a dix ans lorsque sa famille s'installe au Canal, quartier qu'il ne quittera qu'à 28 ans. De cette ville, il connaît les moindres recoins mais, plus que tout, il connaît ses habitants sur le bout des doigts, leur état d'esprit, leurs espoirs, leur détresse aussi. Électron libre, cet infirmier est connu et reconnu pour son engagement au service des autres.

Après un début de carrière en qualité d'agent de service hospitalier à l'hôpital d'Évry-Courcouronnes, puis d'aide-soignant, il devient infirmier. Fort de deux titres universitaires et diplômé de l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP), il occupe les postes de coordonnateur de la Maison de Santé Pluriprofessionnelle (MSP) Simone Veil au Canal, qu'il a co-fondée en 2018, et de coprésident de la Communauté Professionnelle Territoriale de Santé Centre Essonne (CPTS).

Son cheval de bataille est aussi louable que vital : lutter contre la désertification médicale en mobilisant les professionnels du territoire. *« Notre ville est d'une grande attractivité dans le domaine de la santé mais, à l'instar des autres villes françaises, elle souffre d'une offre de soins de premier recours* insuffisante et d'une raréfaction de praticiens »*, explique-t-il.

La CPTS est une réponse pour lutter contre ce phénomène inquiétant. Partenaire de l'Assurance maladie et de l'Agence Régionale de Santé (ARS), cette association fondée en 2019 réunit des professionnels constitués en réseau de proximité afin d'apporter des solutions collégiales aux besoins des habitants tout en optimisant les parcours de santé et en améliorant l'accès aux soins. Outre Évry-Courcouronnes, son rayon d'action s'étend sur quatre autres villes (Ris-Orangis, Lisses, Bondoufle et Grigny), soit 170 000 personnes. *« Je suis une courroie de transmission. Je fais travailler de manière concertée professionnels de santé, élus, institutions et patients »*, précise Christophe Alirol.

Au nombre des actions de cette structure : une récente convention avec le Centre Hospitalier Sud Francilien (CHSF) pour assurer la continuité des soins aux urgences de cet établissement entre 20h et minuit, et la création prochaine du Service d'Accès aux Soins (SAS). Surtout, l'association est à l'origine des trois Maisons de santé d'Évry-Courcouronnes. *« C'est notre plus grande fierté »*, se réjouit Christophe Alirol dont l'agenda, quoique chargé, laisse toujours une place aux patients. Histoire de ne jamais perdre le contact avec le terrain ●

** Médecins généralistes, orthophonistes, kinésithérapeutes...*

VIE ASSOCIATIVE

L'engagement citoyen par excellence

Forte de plus de 550 associations sur son territoire, la ville d'Évry-Courcouronnes bénéficie d'un maillage associatif dense qui contribue à son dynamisme et à son rayonnement.

À côté de nombreux pôles d'attractivité renommés comme Genopole, l'Université Évry-Paris-Saclay ou l'école Mines-Télécom Business, la ville d'Évry-Courcouronnes compte près de 550 associations qui participent, chacune à son échelle, de son dynamisme et de sa notoriété. Au cœur d'associations sportives ou éducatives, sociales, culturelles, environnementales ou d'aide aux étudiants ou aux seniors, des milliers de citoyens – responsables, salariés, adhérents ou bénévoles – se mobilisent chaque année autour de projets et déploient de multiples actions et événements. Autant d'initiatives qui renforcent la cohésion sociale sur le territoire, facilitent l'accès aux savoirs et à l'exercice de la citoyenneté et favorisent, *in fine*, l'émancipation individuelle et collective. Une ambition portée par le mouvement d'éducation populaire dont s'inspire largement la politique municipale en faveur des associations. *« Dans notre démarche de Ville apprenante, l'engagement associatif c'est aussi élargir son réseau de relations, mettre en lumière des talents cachés, acquérir de nouvelles compétences, apporter sa contribution au bien commun ! »*, explique Pascal Chatagnon, adjoint au Maire chargé de la Participation citoyenne, de la vie associative et de la Ville apprenante.

PRÈS DE 2 MILLIONS € DE SUBVENTIONS PAR AN

Le soutien de la Ville prend différentes formes. Financièrement d'abord, avec 1,9 million € de subventions attribuées chaque année à ces acteurs locaux. La Municipalité entend ainsi contribuer au dynamisme de son territoire, mettre en relation les publics les plus larges, accompagner les acteurs locaux et, plus largement, la population, dans les différentes périodes d'incertitude que notre société traverse. Il s'agit de nourrir et de mettre en œuvre une politique associative relevant d'une politique plus large de démocratie et de solidarités.

LA RICHESSE DU TISSU ASSOCIATIF LOCAL

La Ville attache une importance particulière à la ventilation de ces fonds. En dialogue avec les associations, elle cherche prioritairement à promouvoir les retombées positives de chaque projet, notamment dans les domaines social et éducatif, à évaluer le potentiel et la qualité des actions proposées ou encore le nombre de bénéficiaires. Par ailleurs, elle prend soin de ne pas valoriser des initiatives qui ne respecterait pas les principes d'égalité et de laïcité. *« Toute l'équipe du service de la vie associative est à l'écoute, disponible, pour accompagner les responsables associatifs dans différentes démarches afin de faire aboutir leurs projets »*, souligne Pascal Chatagnon.

L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF C'EST AUSSI ÉLARGIR SON RÉSEAU DE RELATIONS, METTRE EN LUMIÈRE DES TALENTS CACHÉS, ACQUÉRIR DE NOUVELLES COMPÉTENCES, APPORTER SA CONTRIBUTION AU BIEN COMMUN !

Pascal Chatagnon

Adjoint au Maire chargé de la Participation citoyenne, de la vie associative et de la Ville apprenante

CONSEILS ET MISE À DISPOSITION DE LOCAUX ET D'ÉQUIPEMENTS

Les associations peuvent, par ailleurs, bénéficier d'un soutien matériel et technique. La Ville met ainsi à disposition des lieux d'activités dans les Maisons de quartier – Centres sociaux (MQ-CS) et dans les salles municipales ; de l'aide au pilotage de projets et au montage de dossiers ; la possibilité de communiquer grâce aux différents médias de la Ville ; la possibilité de reprographie ; la mise à disposition de matériels et d'équipements et, bien entendu, l'organisation à chaque rentrée scolaire d'une grande Fête des Associations et des Sports. Ces acteurs peuvent également trouver auprès de deux *« lieux ressources »*, à savoir la Maison du Village et l'Espace Simone Signoret, des espaces d'exposition et de documentation ou encore des lieux de réunions ●

Un nouveau Conseil Local de la Vie Associative

L'année 2023 est stratégique pour ces associations avec la création attendue du Conseil Local de la Vie Associative (CLVA). Cette nouvelle instance consultative est imaginée comme un lieu privilégié de partenariat et de réflexions entre le mouvement associatif et la Municipalité. Objectif ? Partager des réflexions, expertises et retours d'expériences pour construire ensemble les politiques municipales en faveur de la vie associative de demain.

CARLA MARINO

CARLA MARINO

Attention : championne de France !

Aussi loin qu'elle se souvienne Carla Marino, 16 ans, a toujours nagé. C'est à Sainte-Geneviève-des-Bois, où elle a vécu enfant qu'elle a fait ses premières brasses coulées. *« Tout est parti d'une chose banale »*, explique la lycéenne. *« Mes parents voulaient que je sache nager. Ils m'ont inscrite dans le club de la ville »*. Imaginaient-ils déclencher chez leur fille une furieuse passion ? L'eau est devenue son élément. Comme une seconde peau. Savoureuse obsession.

Après avoir déménagé à Soisy-sur-Seine, Carla rejoint la section natation du SCA 2000 d'Évry-Courcouronnes. Pourquoi cette ville ? Elle semble prendre soin de ses jeunes sportifs en mettant à leur disposition des équipements accessibles, modernes et rénovés à l'image de la piscine Jean Taris, dans le quartier des Champs-Élysées, où la nageuse enchaîne les séances et les longueurs. Convivial, ce bassin accueille surtout un groupe soudé dans l'effort, comme dans l'amitié, sous le regard fédérateur et attentionné d'un coach expérimenté : Marc Sopena. Outre Carla Marino, ce dernier forme un autre espoir de la natation française : Walid Nebbache.

De petites courses locales en compétitions exigeantes au niveau départemental et régional, Carla Marino trace son sillon aquatique naturellement jusqu'à participer aux championnats de France Jeune.

Lors de cette toute première compétition, en juillet 2019, à Tarbes, elle est sacrée vice-championne en remportant la médaille d'argent sur 50 mètres brasse et celle de bronze sur les 100 mètres. Des résultats qu'elle ne cessera, par la suite, de confirmer et d'améliorer pour décrocher, en octobre 2021, à Béthune, le titre de double championne de France sur les mêmes épreuves en Nationale 2 (N2).

En 2022, elle devient vice-championne de France Open au 50 mètres brasse mais, surtout, championne de France Juniors, toujours sur 50 mètres brasse, et vice-championne sur 100 mètres. Malgré ce palmarès florissant, celle qui s'entraîne une vingtaine d'heures par semaine ne changerait pour rien au monde de lieu d'entrainement. *« L'esprit d'équipe et de camaraderie qui règne à Jean Taris compte beaucoup pour moi. Nous sommes très liés »*, conclue-t-elle. Comme quoi, il n'y a pas que le sport dans la vie. Il y a aussi les amis ●

KEVIN MASSAMBA

Ambassadeur de la « raposphère »

Kevin Massamba a Évry-Courcouronnes dans la peau. Bien qu'ayant grandi à Brétigny-sur-Orge, il a passé dans la Capitale de l'Essonne toute son enfance et son adolescence. *« J'allais à la patinoire, à la piscine, au cinéma. J'ai des souvenirs mémorables de concerts à l'Agora et de sorties incroyables. C'était pour nous The place to be »*, se remémore-t-il. Si la passion du football l'amène, par la suite, à voyager aux quatre coins de l'Hexagone avec un statut de joueur semi-professionnel, il revient à ses premières amours au terme de sa carrière.

En 2018, il s'installe au Canal, un des dix quartiers de cette ville qu'il a bien du mal à reconnaître. *« Tout m'a semblé nouveau et neuf. Les mentalités avaient totalement changé. Finie la guerre des quartiers des années 2000 »*. Que faire après un parcours sportif bien rempli ? À l'image d'un Yannick Noah, se consacrer à une autre passion : la musique. Basculement d'autant plus évident lorsque qu'on a un frère – Bryan alias *« Bramsito »* – qui commence à se forger une notoriété nationale, voire internationale, comme chanteur de rap et de RnB (voir p.84-85).

Cette communion fraternelle dans ce genre musical, mobilisateur de jeunesse, va progressivement se muer en *business*. Alors qu'il évolue depuis des années dans la *« raposphère »*, côtoyant les légendes Booba, Niska, Disiz La Peste et encore Chicaille Argenté, Kevin Massamba ambitionne de créer son studio d'enregistrement en murissant le souhait de devenir *« La »* référence du département. *« L'idée était de capter les potentiels et vitalités du rap présents en Essonne et, surtout, de casser cette croyance qu'ont de nombreux artistes selon laquelle il faut absolument aller à Paris pour produire des sons de qualité »*.

Début 2022, Apollo 13 Records est lancé avec l'aide de son entourage et d'amis. Ce studio d'enregistrement et de post-production ultra-moderne est fondu dans un décor spatial aux couleurs vives oscillant entre le rouge, le bleu, le pourpre. À l'instar du funk ou du jazz, le rap forme une grande famille souvent tumultueuse, mais soudée. Pour Apollo 13 Records, le bouche à oreilles fonctionne comme une traînée de poudre. Cet espace capitonné, installé dans un appartement donnant sur le boulevard des Champs-Élysées, s'est fait un nom. Les artistes rappeurs y viennent de France et d'Europe. Ils sont ici chez eux. Prochaine étape pour Kevin Massamba : attendre avec impatience l'arrivée du Tram T12 pour gonfler encore plus sa clientèle ●

DAMIEN KOUTODJO

DAMIEN KOUTODJO

Booste à l'Élysée

La meilleure preuve de l'attractivité d'une ville ? C'est lorsqu'on se refuse à la quitter. Mieux, c'est lorsqu'on y revient, chaque soir, avec le même enthousiasme après son travail, à Paris. Damien Koutodjo ne voudrait quitter Évry-Courcouronnes pour rien au monde. *« Je m'y plais énormément. Après une journée dans le brouhaha parisien, j'y retrouve une vraie quiétude. Il y fait bon vivre »*, se réjouit-il. Arrivé en 2001, ce jeune expert en communication digitale et institutionnelle aurait pu partir mille fois. Et mille fois, il aurait pu prendre la grosse tête de par ses expériences à l'Élysée et sa proximité avec son locataire.

Résident avec sa famille dans le quartier de Grand Bourg, il suit des études au lycée du Parc des Loges tout en pratiquant de nombreux sports. Fait notable : il est membre des Pharaons, l'équipe locale de base-ball qui l'emmène jusqu'aux championnats régionaux. Mais ce qui fait réellement courir Damien Koutodjo, c'est le cinéma et la communication, deux domaines pas forcément antinomiques. *« Beaucoup de réalisateurs ont débuté par des spots publicitaires. C'était ce que je voulais tenter »*, affirme-t-il.

Après son bac et un BTS communication, il suit une licence Communication multimédias en alternance. Il réalise parallèlement ses premiers clips. Membre du Conseil des jeunes d'Évry-Courcouronnes, il travaille notamment sur un film contre le harcèlement. Il écrit également des textes en hommage à Missak Manouchian, résistant d'origine arménienne arrêté, en 1943, à la gare d'Évry-Petit Bourg et dont le réseau, composé de travailleurs étrangers, sera livré aux Allemands. Son alternance, il la suit à Paris, au siège du Medef, le syndicat patronal. L'occasion pour Damien Koutodjo de toucher à la politique. *« Je créais des vidéos. Je m'occupais des réseaux sociaux de l'organisation »*, se souvient-il. Une expérience formatrice.

Damien Koutodjo est l'un des tout premiers à effectuer un service civique à La Fabrik', un espace municipal pour la jeunesse. C'est alors qu'on lui parle d'une offre d'emploi à l'Élysée en tant que Community Manager. Ni une, ni deux il postule, passe un entretien et décroche le poste. *« Travailler à la présidence française était très impressionnant »*, explique-t-il. *« J'ai intégré l'équipe de communication. C'était à l'époque des Gilets Jaunes. L'actualité était particulièrement dense »*. Outre la retransmission des interventions présidentielles sur les réseaux sociaux, il suit également Emmanuel Macron dans ses déplacements. Sa mission est d'alimenter le compte Twitter du chef de l'État français. Après une année et demie passée dans les coursives élyséennes, ce passionné du 7ème art n'a pas abandonné l'idée de réaliser son premier court-métrage ●

MANELLE INAHO

En route vers les JO !

Un flash. Une certitude. Un destin en marche. Manelle Inaho n'a que quatre ans lorsqu'elle assiste à une démonstration de l'équipe de France de gymnastique rythmique. Des images qui ne la quitteront plus. *« J'ai immédiatement su que c'était ce que je voulais faire et que j'allais me réaliser totalement dans cette discipline »*, se souvient-elle. Elle vit alors à Tigery, en Essonne. Sportifs, ses parents l'inscrivent dans un club à Corbeil-Essonnes. Remarque de l'entraîneuse : *« votre fille sera une championne »*. Réaction dubitative et interloquée de la mère : *« Euh… oui, oui, on verra parce que, pour l'instant, c'est quand même pas fou-fou ! »*.

Mais il faut se rendre à l'évidence : la petite Manelle progresse à une vitesse fulgurante. Son corps se modèle, se transcende, fusionne avec les engins propres à cette discipline. Ballon, rubans colorés, massues et cerceaux virevoltent, tournoient, se croisent et se décroisent dans un mouvement de grands écarts, d'étirements harmonieux et d'élégantes arabesques. Le club n'est plus assez grand pour accueillir l'appétence de l'enfant. À 9 ans, elle débarque avec son génie précoce du mouvement à la section gymnastique rythmique du SCA 2000 d'Évry-Courcouronnes. *« Je pratiquais déjà beaucoup cette ville, la patinoire notamment. Pendant un moment, je voulais faire du patinage artistique »*, confie-t-elle.

Au sein de ce club, elle se distingue encore plus. Elle intègre le pôle des sportifs à suivre impérativement. Les entraînements sont nombreux et rigoureux. De 15 à 20 heures par semaine. Championnats régionaux, de France, d'Europe, du monde, de l'univers… Les premières médailles et les coupes affluent et remplissent l'appartement familial. Que ressent-elle sur le tapis ? *« C'est un flot ininterrompu d'adrénaline. Un besoin physique. Je ne peux m'en passer. Comme si j'étais née et faite pour cette pratique »*.

Championne de France Espoir au ballon en 2015, 2017 et 2019 et vice-championne aux massues, Manelle Inaho porte haut les couleurs de la ville et de son pays. Après 6 années de fidélité, cette structure s'avère, elle aussi, trop restreinte. D'autant que la jeune fille, repérée en haut lieu, est appelée à intégrer, en 2020, l'Ensemble France, l'équipe nationale. Aidée par des sponsors, mais aussi la Ville, elle dispose d'une chambre à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep). Ce centre de renommée internationale, situé au cœur du Bois de Vincennes, à Paris, prépare l'élite sportive française. Entre 40 et 45 heures hebdomadaires d'entrainement, mais, heureusement, des médecins, kinés, saunas et balnéothérapie à volonté…

Celle qui suit parallèlement des études linguistiques pour travailler dans le tourisme ou devenir hôtesse de l'air se concentre vers ce seul objectif : les Jeux Olympiques de 2024. *« Pour moi, c'est une consécration, un aboutissement. Ne pas y participer, c'est comme-ci je rendais une copie blanche à un examen »*, explique-t-elle. Alors, rendez-vous d'ici peu à Paris ! ●

© Cybile C. Photography

CONSEIL DU SPORT

Impliquer chaque acteur, démocratiser toutes les disciplines

Attachée aux valeurs du sport, au premier rang desquelles l'esprit d'équipe et le goût de l'effort, consciente de bienfaits de l'activité physique pour la santé, la Ville entend faire de sa politique sportive un levier du mieux vivre-ensemble. Symbole de ce choix, le Conseil du sport permet de fédérer les acteurs locaux du secteur pour créer une dynamique sportive à l'échelle du territoire.

Forte de nombreux équipements, la ville d'Évry-Courcouronnes attache une importance stratégique au sport. On pourrait même dire à tous les sports tant les structures disponibles permettent une pratique assidue d'un très grand nombre de disciplines. De la voile et de l'aviron sur la Seine au hockey sur glace à la patinoire François Le Comte en passant par le baseball/softball, tout est possible. Ne manque plus que le bobsleigh !

COMMUNAUTÉ

Pour structurer cette communauté, la Ville dispose d'un Conseil du sport. *« Cette instance est chargée de créer des synergies en fédérant les acteurs du monde sportif autour de projets communs »*, explique Yvan Couvidat, adjoint au Maire chargé des sports. Avec trois autres membres, il assure la coprésidence de cette instance municipale refondue, en 2021, après la réunion des ex-communes d'Évry et de Courcouronnes. Clubs, pratiquants amateurs, représentants du sport scolaire, en entreprise ou des sports hors fédérations, tous les acteurs y sont représentés.

EXPÉRIMENTATION

Ce Conseil se réunit environ tous les deux mois. Parmi les thèmes récemment étudiés figurent aussi bien la politique de financement des associations sportives que la place des bénévoles ou encore l'activité physique chez les enfants de moins de 6 ans. Ce dernier sujet représente un enjeu de santé publique. *« Nous avons remarqué que les jeunes enfants sont de plus en plus sédentaires et fragilisés sur le plan musculaire »*, souligne Yvan Couvidat. La Ville a ainsi mis en place depuis la dernière rentrée scolaire, au sein la Maison de quartier – Centre social (MQ-CS) des Épinettes, des séances de gymnastique pour les bébés accompagnés de leurs parents. Cette expérimentation sera suivie avec attention avec l'ambition, si elle se révèle concluante, de la généraliser à d'autres quartiers.

CETTE INSTANCE EST CHARGÉE DE CRÉER DES SYNERGIES EN FÉDÉRANT LES ACTEURS DU MONDE SPORTIF AUTOUR DE PROJETS COMMUNS.

Yvan Couvidat
Adjoint au Maire chargé des Sports

À L'ÉCOUTE DE TOUS LES ACTEURS

« L'activité sportive chez les enfants est un sujet qui me tient particulièrement à cœur », explique pour sa part, Marie-Claude Huette, coprésidente du Conseil du sport. *« Plus largement, je suis membre de ce Conseil car j'apprécie son rôle de proposition en matière de politique sportive pour l'ensemble de la population ainsi que de coordination entre le Conseil municipal et les associations. »* Afin d'être à l'écoute des besoins des associations, des membres du Conseil du sport assistent aux Assemblées générales des principaux clubs de la ville à l'instar du Club omnisport de Courcouronnes (CoC) ou du SCA 2000.

SOUTIEN À L'ÉLITE SPORTIVE

Les membres du Conseil du sport sont répartis entre différentes commissions. La commission *« Excellence sportive »* apporte son soutien aux projets qui sortent de l'ordinaire. Participer à un championnat, voire à des compétitions emblématiques comme les Jeux Olympiques en font partie. À cet effet, cette commission est dotée par la municipalité d'un budget annuel de 15 000 €. De hauts sportifs locaux, comme Manelle Inaho, aujourd'hui membre de l'Ensemble France de gymnastique rythmique (voir pages 66-67), en ont bénéficié. De son côté, la commission *« Communication »* planche sur l'image du sport. *« Il s'agit de mettre en avant les sportifs et les bénévoles à travers des photos et des vidéos réalisées par les membres des clubs pendant douze mois. Leur travail sera présenté lors d'une prochaine cérémonie de remise de médailles à l'automne, puis affiché dans les gymnases de la Ville »*, précise Yvan Couvidat ●

AÏSSATOU BODIAN

AÏSSATOU BODIAN

Saveurs d'ailleurs

Une Évry-Courcouronnaise *« pur jus »*. Aïssatou Bodian n'a pas découvert cette ville au détour d'un déménagement ou d'une curiosité passagère. Elle y est née, y a grandi et y a suivi tout son cursus scolaire jusqu'à l'obtention de son Diplôme Universitaire de Technologie (DUT), option commerce, à l'Université de la ville. Les vingt-cinq premières années de sa vie, elle les passe dans le quartier des Pyramides, où ses parents habitent toujours l'appartement familial, à deux encablures de la place Jules Vallès. Puis c'est la ville entière qu'elle arpente de rue en rue. Autant dire qu'Aïssatou Bodian a de la Capitale de l'Essonne une vision assez poussée. *« J'aime beaucoup sa réputation, qui résume tout. Cette ville concentre beaucoup de services. Elle est d'un grand cosmopolitisme et d'un très grand dynamisme »*. Ces deux derniers critères ont d'ailleurs été déterminants : après un emploi dans le secteur bancaire, elle l'a choisie pour lancer, début 2023, son commerce : AFK Épicerie.

En ouvrant cette épicerie fine africaine dans le quartier du Bras-de-Fer, face à la gare RER Bras-de-fer – Évry-Genopole, Aïssatou Bodian mêle à ses racines casamançaises, région du sud du Sénégal dont sont originaires ses parents, une volonté farouche de rompre les codes. *« J'en ai assez de l'image totalement dégradée des commerces dits « exotiques ». Plus globalement, je veux combler l'absence d'épicerie fine en dehors des quartiers huppés des grandes villes. Je réponds à un besoin et je mise sur la vitalité d'Évry-Courcouronnes pour attirer ma clientèle »*.

De fait, AFK est le seul commerce de ce type dans tout le département. Cette volonté de revaloriser le patrimoine culinaire africain s'accompagne d'un sens aigu de l'entreprenariat acquis en Angleterre, où Aïssatou Bodian a travaillé deux ans comme fille au pair. Une expérience marquante qui a forgé son esprit. *« Le monde anglo-saxon a ceci de particulier, c'est qu'il laisse sa chance à tout le monde. Il mise sur les capacités avant les diplômes »*.

Parce qu'il conjugue l'Afrique à un commerce novateur dans une ville en mouvement, AFK développe un concept original qui a tout pour réussir. Des jus aux poivres de Penja en passant par les thés, les cafés, les tartinades sucrées/salées, les confitures ou encore les plats préparés, tous les mets de ce continent se mélangent dans un décor chaleureux. Un voyage de saveurs garanti ●

JACQUES LONGUET

La Ville Nouvelle en mémoire

La Ville Nouvelle sort tout juste de terre lorsque Jacques Longuet devient enseignant en histoire-géographie au collège Le Village. On est en 1972. Cinquante ans plus tard, son œil pétille au souvenir des chantiers qu'il arpentait alors avec un immense enthousiasme. *« Je n'ai vu que des côtés positifs à la Ville Nouvelle. C'était une aventure à vivre au moment où je m'installais au Champtier du Coq pour fonder une famille »*, se souvient ce septuagénaire à qui l'histoire contemporaine d'Évry-Courcouronnes doit beaucoup. *« Je sentais que cette ville allait vers l'avenir sans avoir trop le souci de son passé proche et ancien »*, explique l'ancien adjoint au Maire chargé de la Culture et du Patrimoine, qui n'a eu de cesse d'explorer ceux-ci en tant qu'enseignant, historien et écrivain.

Depuis sa retraite en 2009, Jacques Longuet s'adonne sans retenue à sa passion pour l'Histoire, en particulier celle de sa ville, objet de plusieurs livres parmi tous ceux qu'il a écrits. Les habitants se souviennent notamment de *« Au nom de la rue »*, *« Autour d'une cathédrale »*, *« Évry, moments de vie – Histoire et Architecture »*. Fort de son mandat d'élu municipal aux côtés de nombreux Maires d'Évry, Jacques Longuet a grandement œuvré pour obtenir le label *« Architecture contemporaine remarquable »* pour 16 bâtiments, et il s'énorgueillit d'avoir fait refaire, juste avant la clôture de son dernier mandat, en 2020, les 360 plaques de rue de la ville. *« J'ai demandé l'ajout de deux lignes d'explication en dessous du nom pour que les gens connaissent l'origine de l'appellation des lieux où ils vivent »*, justifie-t-il. Une mission d'information qu'il poursuit au sein de la commission Nom de rues chargée de baptiser et de sur-baptiser les artères urbaines.

Il dispose, au sein des locaux du service seniors, d'un bureau où il a apporté sa volumineuse documentation : piles de journaux et de livres, photos et objets du passé. Il y poursuit, à la demande du Maire, Stéphane Beaudet, une mission bénévole sur le patrimoine. *« Je travaille à l'organisation de circuits de découverte de l'architecture contemporaine d'Évry-Courcouronnes »*, explique-t-il. L'historien est aussi très investi dans un projet de cluster *« architecture – paysages et patrimoine »* sur le site de l'ancien monastère des sœurs de Sion, acquis récemment par la Ville, la Maison Sainte Geneviève. *« Il est envisagé d'y édifier une halle pour concevoir des projets architecturaux à l'échelle 1 »*, se réjouit l'enthousiaste Jacques Longuet. Et à l'infatigable passionné de reprendre son bâton de pèlerin pour partir en campagne à la recherche des subventions nécessaires ●

ANNA NIARAKIS

ANNA NIARAKIS

Voyage en biologie humaine

« *Mon histoire est celle d'une migrante économique* », affirme d'emblée Anna Niarakis non sans modestie. Vraiment ? Car si cette chercheuse et Maîtresse de conférences en biologie des systèmes et en bio-informatique a bel et bien quitté sa Grèce natale, son parcours reste exceptionnel. Enfant, son attirance pour la chimie et la biologie est déjà évidente. Elle mélange les matières, fait des expériences, teste, observe, pose d'incessantes questions à ses parents sur le « *pourquoi du comment* » de la vie. Sa curiosité se décline dans les sciences naturelles. Ses études également.

Ce qui fait courir Anna Niarakis ? C'est la biologie et la biochimie appliquées aux maladies humaines complexes, et plus précisément aux articulations et au squelette. Après un cursus supérieur sans ambages, elle soutient une thèse à l'Université de Patras, troisième ville de Grèce où elle vit avec sa famille. Son sujet traite de la Metalloprotéinase matricielle du Type 1 (MT1-MMP), l'une des multiples protéines membranaires du corps humain. Elle travaille parallèlement au département de biochimie et au service d'orthopédie de l'Hôpital Universitaire de Patras. « *Ce qui m'intéressait, c'était la manière de pérenniser et de prolonger la vie d'une articulation ayant subi une chirurgie* », explique-t-elle.

Que faire une fois docteure lorsqu'on a 30 ans ? Ne pas s'arrêter en si bon chemin. Anna Niarakis effectue deux cycles d'études postdoctorales. « *Je voulais parfaire mes connaissances dans la biologie des systèmes* », précise la brillante chercheuse. Avec une connaissance très basique de la langue française, elle débarque à Paris où elle est admise à l'École Normale Supérieure (ENS) sous le regard bienveillant de son professeur, Denis Thieffry, une référence mondiale en la matière. Quid de la Grèce et de ses myriades d'îles parsemant les mers Égée et Ionienne ? « *La crise économique sévissait et la biologie des systèmes était très peu enseignée. Je n'ai pas hésité à partir* ».

Nous sommes en 2012. A l'ENS, Anna Niarakis travaille sur les allergies et le système immunitaire. Elle pensait rester deux ans dans l'Hexagone. Elle y vit toujours. Elle effectue ensuite un second cycle postdoctoral à l'Hôpital Gustave Roussy, à Villejuif, avant de passer le concours de Maître de conférence à l'Université d'Évry-Paris-Saclay. « *Le poste répondait parfaitement à mes compétences que ce soit dans les maladies arthritiques, les maladies auto-immunes ou encore la bio-informatique* ».

Sous le charme de l'architecture d'Évry-Courcouronnes, Anna Niarakis apprécie travailler au cœur de la Cité. « *C'est assez remarquable car d'habitude les campus universitaires sont excentrés. Cela facilite les interconnections avec le territoire et les étudiants. J'ai l'impression d'œuvrer au bien commun.* » Après avoir dirigé pendant cinq ans des recherches et enseigné la bio-informatique et la biologie computationnelle de systèmes dans cette université et dans le laboratoire genopolitain GenHotel-Laboratoire de Recherche Européen pour la Polyarthrite Rhumatoïde, Anna Niarakis est actuellement en délégation pour la recherche à l'équipe *Lifeware*, au sein de l'Institut national de recherche en sciences et technologie du numérique (Inria), situé sur le campus de Saclay. Elle partage son temps entre Évry-Courcouronnes, Paris et Saclay ●

ALEXANDRE FRASLIN

ALEXANDRE FRASLIN

Médecin du droit

Pour Alexandre Fraslin, le droit est une seconde patrie. Ce francilien natif de l'Essonne, plus précisément de Palaiseau, se consacre pleinement à cette matière qui doit le mener au métier d'avocat. Après un début d'études à l'Université Paris Panthéon-Sorbonne, il s'installe en colocation à Évry-Courcouronnes pour y suivre un 3ème cycle en droit public à l'Université d'Évry. *« J'aurais pu m'installer ailleurs, mais Évry-Courcouronnes offrait plus d'opportunités, notamment en termes de transport »*. Depuis deux ans, il partage un appartement en colocation, square Lamartine, dans le quartier du Champtier-du-Coq, ce qui lui permet *« d'embrasser »* cette ville en la parcourant *« de long en large »*, comme il se plaît à le souligner.

Du droit aux actions caritatives, il n'y a qu'un pas que ce futur juriste a franchi sans ambages en créant, en 2020, la Clinique juridique avec d'autres étudiants et praticiens. À l'instar de bien d'autres projets, la genèse de cette association remonte à la pandémie de Covid-19 et son lot de confinements. *« Les questions de solidarité me tiennent particulièrement à cœur. J'ai toujours voulu aider les autres »*, explique-t-il. Celui qui, par le passé, a effectué un service civique auprès de personnes âgées, a pris la présidence de cette association soutenue par la Ville, en 2023.

Concrètement cette Clinique juridique, la seule en Essonne, propose gratuitement des conseils juridiques. Plus de 120 personnes recourent chaque année à ses services. *« Elles sont majoritairement en situation de précarité »*, explique Alexandre Fraslin. *« Nous devons les amener à la compréhension des dossiers. Nous sommes en contact direct avec elles. Nous écoutons leurs inquiétudes, leurs angoisses, leurs difficultés. C'est dans ces moments que le droit devient très tangible »*. Indispensable à ces personnes aidées, cette structure est aussi un premier terrain pour ce praticien. Une expérience *« gagnant-gagnant »* ●

VILLE APPRENANTE

Apprendre à tous les âges de la vie

2019 est une année importante pour l'enracinement de la vie citoyenne et participative à Évry-Courcouronnes puisqu'elle marque l'admission de la Ville dans le réseau mondial des *Villes Apprenantes* de l'Unesco, organisme des Nations unies pour l'Éducation, les Sciences et la Culture.

Dotée d'un cluster dédié aux biotechnologies, de Genopole, de l'Université d'Évry-Paris-Saclay, de plusieurs grandes écoles, d'un nombre important de groupes scolaires, d'un théâtre labellisé Scène Nationale, mais aussi d'un tissu associatif et d'un réseau dense de partenaires institutionnels, culturels, économiques, la ville d'Évry-Courcouronnes offre une multiplicité de lieux et de projets où la démarche de *Ville apprenante* peut se développer. L'enjeu est d'installer une nouvelle culture, un nouvel état d'esprit partagé sur la question de l'apprentissage tout au long de la vie en saisissant toutes les occasions et en valorisant toutes les formes d'apprentissage. Il s'agit d'abord de permettre aux habitants de devenir des citoyens autonomes, acteurs des étapes déterminantes de leur parcours, impliqués et parties prenantes de la vie de la cité. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si elle est l'une des sept villes françaises avec Clermont-Ferrand, Mantes-La-Jolie, Montpellier, Brest, Nanterre et Sarcelles sur les 294 que comptent ce réseau, dont la candidature a été retenue par l'Unesco.

CITOYENNETÉ

Adhérer à ce réseau implique de mobiliser toutes les ressources à l'échelle d'un territoire. *« Cela nécessite d'associer l'ensemble des acteurs institutionnels, associatifs et économiques, avec et pour les habitants, d'ouvrir le champ des possibles »*, explique Pascal Chatagnon, adjoint au Maire d'Évry-Courcouronnes chargé de la Participation citoyenne, de la vie associative et de la *Ville apprenante*. Cette démarche est donc citoyenne par essence. À Évry-Courcouronnes, la gouvernance de ce projet est assumée par un Comité des Ambassadeurs qui réunit des habitants et des personnalités du territoire, en lien avec les différentes instances de participation citoyenne comme les Conseils de quartier, le Conseil Municipal des Enfants (CME), des jeunes ou encore des Sages. À la fois espace de concertation, de formation, de collaboration et de construction, ce comité permet à ses membres, dans sa constitution plénière ou dans le cadre de cercles de travail thématiques, de mettre en place des actions et projets concrets ●

Un espace pour l'éducation aux sciences

Parmi les initiatives visant à promouvoir les sciences et les techniques, Évry-Courcouronnes a inauguré, fin 2022, l'Espace des sciences et de découverte, animé par l'association Planète Sciences, également à l'origine du projet. Situé dans le quartier du Canal, cette nouvelle structure offre aux visiteurs la possibilité de découvrir les mondes scientifiques, d'enrichir leur connaissance grâce à une médiathèque spécialisée tout en multipliant les expériences empiriques. Il peut accueillir des classes allant de l'élémentaire à l'Université, les enfants à partir de 6 ans, les jeunes des Maisons de quartier – Centre sociaux (MQ-CS) et des centres de loisirs. Cet espace bénéficie d'un soutien de l'agglomération Grand Paris Sud (GPS).

LA VILLE DISPOSE D'UNE MULTIPLICITÉ DE LIEUX ET DE PROJETS OÙ LA DÉMARCHE DE VILLE APPRENANTE PEUT SE DÉVELOPPER.

Pascal Chatagnon

Adjoint au Maire chargé de la Participation citoyenne, de la vie associative et de la Ville apprenante

Le Grand Bazar des Savoirs, un révélateur des talents du territoire

Imaginé en complicité avec la Scène Nationale de l'Essonne et la Compagnie des Hommes, cette manifestation culturelle réunit des dizaines de personnes âgées de 10 à 90 ans qui vivent, étudient, travaillent, migrent à Évry-Courcouronnes, et qui partagent une passion sur des sujets aussi variés que le saka-saka, l'unité du vivant, l'escalade ou le jeu de go. Devenus le temps d'un spectacle *« experts »*, ils prennent la parole pour dire leur monde, leur singularité et partager leurs connaissances avec les publics les plus larges.

MELISSA DEROUCK

Pour le bien-être des étudiants

Atypique : le qualificatif caractérise d'emblée le parcours de Melissa Derouck, 31 ans, reconnue pour ses engagements et sa franchise. Car avant d'intégrer l'Université d'Évry-Paris-Saclay, en 2018, cette étudiante en master a longuement flirté avec le monde du travail. *« J'ai tout de suite voulu gagner ma vie. J'ai touché à tous les domaines, du prêt-à-porter à la restauration, en passant par l'achat-revente »*, explique-t-elle. Ses expériences forgent son caractère et sa sensibilité. Elle observe, telle une ethnologue, le monde professionnel, source de satisfactions mais aussi de risques psychosociaux. Cet intérêt, elle a souhaité le transformer en formation diplômante et a choisi d'en faire la matière principale de son cursus actuel en sociologie du travail.

En passant de l'entreprise à l'université Mélissa Derouck, qui habitait il y a peu le quartier des Épinettes, observe et transpose son expertise. *« J'ai eu besoin de m'investir dans mon environnement »*, précise-t-elle. *« On apprend beaucoup de l'université et de son système, mais aussi, humainement, des étudiants »*. Elle y découvre un besoin viscéral d'aller vers son prochain et d'aider. Plusieurs voies s'offrent alors à elle. Elle opte pour le syndicalisme. La parole facile, toujours prête à exprimer son point de vue ou à s'interroger sur une situation, cette forte personnalité pilote, jusqu'en janvier 2022, l'Union nationale des Étudiants de France – Université d'Évry, l'antenne locale de l'UNEF, principal syndicat étudiant. Elle est, à ce titre, l'interlocutrice et la personne *« ressource »* de beaucoup de ses pairs.

Son second moyen d'action passe par le caritatif. Melissa Derouck co-préside l'Épicerie Solidaire, structure venant en aide aux étudiants en leur proposant des produits à prix libre ou en distribuant des denrées récupérées auprès de plusieurs organismes. Des associations partenaires, mais aussi des enseignes commerciales ou, plus généralement, la Ville, qui redistribue régulièrement les denrées non consommées dans les établissements scolaires. *« Pendant la crise sanitaire, nous venions en aide à 700 personnes par semaine »*, ajoute-t-elle.

Son volontarisme l'ouvre parallèlement à la lutte contre la précarité étudiante. *« La Covid a provoqué une recrudescence du nombre d'étudiants en difficulté. On a ressenti un grand changement chez les étudiants étrangers, notamment. Beaucoup sont proches de la rupture »*, juge-t-elle. En attendant de préparer un doctorat, Melissa Derouck profite pleinement d'Évry-Courcouronnes, ville *« jeune »*, qui s'est révélée progressivement à elle. *« Ce n'était pas du tout ce à quoi je pouvais m'attendre. Cette ville parvient à mixer de manière assez surprenante la nature et le milieu urbain »*, ajoute-t-elle ●

MELISSA DE ROUCK

OLIVIER BONNARD

Faire plaisir avant tout

Des tables soigneusement dressées offrant un généreux espace de convivialité dans un décor chaleureux. Une carte de choix particulièrement centrée sur les viandes et les fruits de mer. En douze ans, *Le Bon Art* s'est imposé comme le restaurant le plus prisé d'Évry-Courcouronnes, voire de l'Essonne. Une enseigne où la cuisine traditionnelle française rivalise avec les vins de qualité. À sa tête : Olivier Bonnard, un passionné forgé à la force du poignet et à toutes les palettes du métier, en France comme à l'étranger. Originaire de Crécy-la-Chapelle, en Seine-et-Marne, ce dernier suivait un cursus scolaire ordinaire avant que son stage de 3ème dans un restaurant de Claye-Souilly ne le mette définitivement sur cette voie. *« Au-delà de la cuisine à proprement parler, c'est le rapport aux autres et le relationnel qui m'ont tout de suite attiré. Le fait de faire plaisir »*, confie-t-il.

Nonobstant les mises en garde de ses parents, hôteliers-restaurateurs, sur les difficultés de la profession, Olivier Bonnard n'écoute que lui-même. Et fonce. Études pour apprendre les techniques de gestion hôtelière et de salle suivies d'une école de cuisine *« option traiteur »*, à Metz, avant de faire ses classes durant deux ans *Du Côté de chez Jean*, un établissement de Ferrières-en-Brie, toujours en Seine-et-Marne. Puis vient l'envie de voyager et de se frotter à un autre environnement. Le restaurateur en devenir a 21 ans. Il part 6 mois au Canada, où il francise un peu la carte d'un établissement italien. De quoi s'aguerrir. C'est alors que, une fois revenu à ses amours hexagonales, son père lui parle d'une pizzeria en désuétude à Évry-Courcouronnes.

Sans avoir effectué aucune étude de marché, Olivier Bonnard se lance en achetant le pas de porte de cet établissement en difficulté puis, plus tard, les murs. En octobre 2011, *Le Bon Art* ouvre officiellement. *« Nous avons tout de suite fait de la cuisine traditionnelle, mais avec une très forte application sur le service. Nous servons tout nous-mêmes, y compris le pain. Nous nettoyons les miettes durant le service, ce qui est rare »*. Une table reconnue et appréciée de tous, jusqu'aux autorités préfectorales.

Olivier Bonnard fait l'un des plus beaux métiers du monde : nourrir les hommes. Mais un métier en pleine mutation avec des recrues difficiles à dénicher et un engagement parfois complexe qui, parfois, le font douter : *« Depuis la Covid, les jeunes capables de s'investir dans ce métier deviennent de plus en plus rares. Nous faisons face à une baisse sans précédent des vocations »*, regrette-t-il. En attendant, il regarde avec intérêt les chantiers de la ville. Chantiers porteurs d'un futur dynamisme. De quoi renforcer la renommée de son enseigne ●

BRAMSITO

BRAMSITO

Made *in* Rap

Un simple cadeau et votre vie change du tout au tout. Bryan Massamba n'a que 8 ans lorsque sa mère lui offre un simple clavier. Il faut dire que celui qui n'est pas encore l'un des rappeurs les plus en vue en France ne jure que par la musique. *« Je n'arrêtais pas de faire des gammes. Je composais des mélodies. Je suis entièrement autodidacte »*, explique-t-il. Lorsqu'il ne joue pas au foot, celui qui a grandi à Brétigny-sur-Orge, en Essonne, tout en fréquentant assidument Évry-Courcouronnes, écoute du R&B en boucle.

C'est adolescent qu'il découvre le rap. Ses héros sont Booba, Salif, les groupes La Comera et Lmc Click. S'il multiplie les morceaux instrumentaux, il ne chante pas encore. Qu'à cela ne tienne : il offre à son cousin Black Brut, un rappeur déjà bien installé dans le métier, 9 des 16 titres de l'album *Impressionnant sans forcer* sorti, en 2014, sous label indépendant. Une fois mis en ligne, l'album conquiert toute la communauté exaltée du rap français.

La musique prend de plus en plus de place dans la vie de Bryan Massamba. Sans sourciller, il décide de mettre à terme à son BTS Négociation et Relations Clients (NRC) pour ne se consacrer qu'à cet art tout en revendiquant son nom de scène : Bramsito. *« Brams, c'était mon surnom étant enfant »*, confie-t-il. *« C'est aussi une référence au compositeur Johannes Brahms. Et Sito, ça signifie petit. Je suis le Petit Brahms »*.

Un jour, pour s'amuser sous forme de test, Bramsito poste plusieurs vidéos chantées sur la toile. Les retours, extrêmement positifs, lui font prendre conscience qu'il est grand temps de poser sa voix sur ses propres mélodies. Il est alors repéré par Fababy, un autre rappeur connu qui le prend sous son aile, mais surtout par Booba. *« Sa manageuse m'a laissé un message. J'ai cru à une blague »*, se souvient Bramsito.

En fait de blague, la star incontestée du rap hexagonal, capable de remplir le Stade de France, lui propose une collaboration. Celle-ci durera trois ans. Elle permet à Bramsito de sortir, en 2019, son premier album avec Booba en *guest-star*. *Prémices*, qui contient le single *Sale Mood*, propulse le jeune protégé au firmament du rap. Les concerts se déroulent devant des milliers de fans. Loin d'être intimidé par l'enjeu, celui qui a débuté sur des scènes de Grigny, travaille son image.

Sa notoriété s'installe définitivement grâce à d'autres collaborations, notamment avec Dosseh. Elle est confortée par le second album *Losa*, sorti en juillet 2020, sur lequel intervient le rappeur originaire d'Évry-Courcouronnes, Niska, et le troisième – *Substance* – qui voit les participations de SDM, Maes ou encore Fally Ipupa. Aujourd'hui figure du rap et des musiques urbaines, devenu à son tour producteur, Bramsito, 27 ans, est, depuis 2022, un des artistes de la firme Sony Music Universal ●

SAFAA CHERQAOUI

Au nom des femmes

Que ne ferait-on pas pour faire la fierté de ses parents. Safaa Cherqaoui a emménagé à Évry-Courcouronnes en 2019 pour intégrer l'Institut Mines-Télécom Business School après deux années de prépa et un concours. Pourtant, cette étudiante de 23 ans le confesse : le choix de ce cursus exigeant dans l'une des grandes écoles de la ville était loin d'être évident. *« Je l'ai fait pour faire plaisir à ma mère. Ce à quoi je me destine est encore assez vague »*, constate-t-elle tout en riant du côté cocasse de la situation. Et pour cause. Ce qui a toujours motivé cette jeune originaire de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, c'est la mode. Une passion que la maman en question, pourtant couturière de profession, n'a jamais trop vantée auprès de sa fille, la dissuadant même de faire des fronces, des smocks et autres passepoils, un métier.

Reste une passion tenace que Safaa Cherqaoui, qui habite un petit appartement du centre-ville, cherche à satisfaire par tous les moyens possibles. Elle devient présidente de *« l'Association Mode »* de son école, apprend à coudre de ses mains, puis confectionne ses propres vêtements. *« Je suis autodidacte. Je réalise 80% de ma garde-robe. J'adore porter mes créations et cela me fait faire des économies »*. La couture amène ainsi naturellement l'étudiante à donner des cours bénévoles aux Évry-Courcouronnais. Depuis un an, elle anime des ateliers au sein de la Maison de Quartier – Centre social des Aunettes à raison de quatre heures par semaine. *« J'y rencontre un public majoritairement féminin et nouveau pour moi. Certaines femmes sont dans une situation fragile… jusqu'à pâtir de précarité menstruelle »*, déplore-t-elle.

Précarité menstruelle ? L'impossibilité pour certaines d'entre elles d'acheter des serviettes hygiéniques faute de moyens suffisants. Safaa Cherqaoui a alors l'idée de confectionner des serviettes hygiéniques réutilisables mises gratuitement à la disposition de ce public. *« Je sais coudre et le marché du réutilisable est en plein essor. Je me suis lancée »*. Grâce à une bourse *Made in EC* proposée par la Ville, elle crée son statut d'auto-entrepreneure et achète son matériel. En 2022, son projet lui vaut de remporter le concours *Wonderladiz*, avec 1 000 € à la clef, organisé par *La Fabrik'*, la structure municipale emblématique d'aide et de soutien aux jeunes de 16 à 30 ans. La Ville lui donne par ailleurs la possibilité de distribuer ses serviettes au sein d'autres Maisons de Quartier, de l'Espace Pierre Nicolas et des structures sportives.

« J'ai d'excellents retours », confie Safaa Cherqaoui. Reste que le kit de huit serviettes s'avère encore trop onéreux à l'achat, même s'il représente une économie sur le long terme. D'où l'idée de rechercher des enseignes commerciales capables de monter des actions de solidarité pour la prise en charge de ces kits. Affaire à suivre ●

CHARTE DE LA PARTICIPATION CITOYENNE D'ÉVRY-COURCOURONNES
Adoptée au Conseil municipal de juillet 2021
Construite autour de 6 principes fondamentaux

Une participation citoyenne et apaisée : favoriser l'accès et la pédagogie de l'information pour coconstruire les conditions d'un débat de qualité.

Une participation utile : reconnaître la parole des habitants dans l'enrichissement de l'action publique, aux côtés de celle des autres acteurs.

Une participation claire et transparente : expliciter les règles du jeu, le rôle de chacun, et les objectifs du dialogue avec les habitants.

Une participation inclusive et agile : rechercher la participation de TOUS les habitants.

Une participation émancipée : encourager le pouvoir d'agir des habitants, soutenir l'innovation sociale et citoyenne.

Une participation vivante, accompagnée et innovante : animer la Charte, se donner les moyens de la décliner concrètement et accepter son évolution.

Écrire une histoire commune

Une ville, c'est d'abord une histoire collective écrite par ses habitants, ses usagers et ses élus.

À Évry-Courcouronnes, la municipalité a fait le choix de faire de la participation citoyenne le fil rouge de ses politiques publiques. Elle entend ainsi associer les habitants et les usagers à l'élaboration des décisions qui touchent à leur quotidien.

Dès 2021, à peine plus d'un 1 an après sa création, la Ville s'est dotée d'une charte de la participation citoyenne qui présente les enjeux et les ambitions de cette démarche. Plus d'un millier d'habitants ainsi que de nombreuses associations ont participé à son élaboration entre fin 2020 et le printemps 2021. C'est donc la responsabilité de tous les acteurs du territoire qui est engagée autour de ce texte fondateur pour la démocratie locale à Évry-Courcouronnes.

Aux côtés des instances participatives et des associations, la ville d'Évry-Courcouronnes c'est aussi une multitude d'individualités, de parcours singuliers, de récits originaux. Chacun, à sa manière et à son échelle, porte une part de cette ville autant qu'il la raconte. Façonné par elle, il la façonne à son tour.

C'est cette rencontre entre une vision politique et des engagements citoyens, des parcours individuels et des objectifs communs que ce premier numéro du *« Hors-Série »* de la Ville a tenté de saisir, en faisant la part belle à tous ceux qui font la ville, la vivent et l'incarnent.

REMERCIEMENTS

La Ville d'Évry-Courcouronnes tient à remercier chaleureusement les personnalités, les habitants ou les *« pratiquants »* du territoire figurant dans ce premier numéro du *« Hors-Série »,* pour le temps et l'investissement qu'ils ont bien voulu lui consacrer.

Ces remerciements s'adressent tout particulièrement à Malamine Sissoko & Souliman Konaté ; Claire Floret ; Anthony Babkine ; Eliot Bidet ; Aïsseta Cisse ; Andrew Tolonen ; Céline Magen ; Paty Koti-Bongo ; Linda François ; Franck Senaud ; Houda Courtaux A.Nasser ; Kalvin Kpako ; Peggy Nacitas ; Sandrine Clain ; Vittorio Cardarelli ; Doudou Samba ; Sariati Msoili ; Valérie Brunel ; Nélia Sahraoui ; Christophe Alirol ; Carla Marino ; Kevin Massamba ; Damien Koutodjo ; Manelle Inaho ; Aïssatou Bodian ; Jacques Longuet ; Anna Niarakis ; Alexandre Fraslin ; Melissa Derouck ; Olivier Bonnard ; « Bramsito » et Safaa Cherqaoui. Ainsi qu'aux représentants des instances participatives : Thierry Mirat, Claudie Jolivet, Banfo Konaté, Hayfa Ouriemi, Hélène Loirat, Christelle Partyka et Marie-Claude Huette.

Nos remerciements vont également aux élus ayant apporté leur contribution à ce numéro : Pascal Chatagnon, Danielle Valéro, Yvan Couvidat, Jordan Schwab et Philippe Dardillac.

**Par ordre d'apparition dans le « Hors-Série ».*

évry
courcouronnes